MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL

DE

Nouvelles Hiſtoriques, Politiques, Litteraires & Curieuſes.

Octobre 1733.

A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE Galandre
M.DCC. XXXIII.
Avec Aprobation.

AVIS.

L'Adreſſe du Mercure Suiſſe, eſt au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel: On pourra lui adreſſer franco, les Piéces que l'on ſouhaitera d'y faire inſerer. Le prix de la ſouſcription eſt ſix Livres tournois par année, argent de Neûchâtel.

MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES HISTORIQUES, POLITIQUES, LITTERAIRES ET CURIEUSES.

Octobre 1733.

NOUVELLES HISTORIQUES ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.

VIENNE. On répand en cette Ville, que l'Election du Roi Stanislas s'eſt faite d'une maniere fort irréguliére. Un Article de la Conféderation, ſtipulé lors de la Diette de Convocation, portoit, qu'il ne ſeroit point nommé de

Roi, que lors que le conſentement ſeroit unanime ; Cependant, dit-on, il eſt certain, que ceux qui ſe ſont retirés à Praage, avoient proteſté contre l'Election qui devoit ſe faire ; que pluſieurs Seigneurs & même divers Diſtricts ont refuſé de donner leurs Voix ; que quelques Gentilshommes qui voulurent s'opoſer à cette Election & parler en faveur de l'Electeur de Saxe, furent d'abord ſabrés ; & que de plus, pluſieurs Seigneurs, & 3. à 4000. Gentilshommes, quittérent le Camp Electoral, pour aller joindre les Mécontens : Preuves convaincantes que l'Election n'a pas été faite avec l'unanimité ſupoſée par le Primat dans la Proclamation. On a envoïé ordre aux Commandans des Forteresſes en Hongrie & en Tranſilvanie, qui confinent à la Pologne, d'être ſur leurs Gardes & de poſter des Troupes ſur les Frontiéres, pour empêcher les Courſes des Polonois ; & on doit même renforcer de quelques autres Troupes les Régimens qui y ſont actuellement.

Le Duc Albert de Beveren, s'étant rendu au Camp de Pilſen, en fit la Revuë

vuë le 21. du paſſé. Les Troupes aïant été rangées en Ordre de Bataille ; le Duc paſſa toute la Ligne, & Elles défilérent enſuite devant ce Prince, par Eſcadrons & par Demi-Diviſions. Le General Baron de Schmettau, donna le 22. un Repas ſplendide à S. A. S. ſuivi d'un Concert & d'un Bal Magnifique. Deux Bataillons du Régiment de Heſſe, venant d'Italie, entrérent dans ce Camp le 27. Le jeune Prince Eugène de Savoïe y arriva auſſi le 30. à la tête de ſon Régiment de Cuiraſſiers. Toute cette Armée, conſiſtant en 14. Bataillons & 42. Eſcadrons, ſortit le 1. de ce Mois du Camp, & aïant été rangée en Ordre de Bataille ſur deux Lignes, elle fit une triple décharge de Mouſqueterie, à l'occaſion de l'Anniverſaire de l'Empereur, entré ce jour là dans la 49. Année de ſon Age. Le Duc de Beveren, Géneral en Chef, donna enſuite un ſuperbe Repas aux Géneraux, & à quantité de Perſonnes de diſtinction. On y attendoit encore divers Régimens ; mais ſur les nouvelles des Mouvemens que les François font en Alſace, la Cour Impériale a donné Ordre de faire marcher cette

Armée

Armée du côté d'Ulm. L. M. I. revinrent le 30. du paſſé au Palais de la Favorite, après avoir ſéjourné une dizaine de jours au Château d'Halbturn en Hongrie. Le Prince Eugène & les Miniſtres s'y étoient rendus, & on y a tenu diverſes Conferences au ſujet des Afaires de Pologne : Elles continuent actuellement au Palais ; & la Cour paroît inquiète du grand nombre d'Ennemis qui ſe préparent d'attaquer S. M. Imp. ſur le Rhin & en Italie. On fait cependant des Préparatifs pour ſe mettre en état de défenſe ; L'on doit augmenter les Troupes Impériales, ſpécialement celles qui ſont en Italie ; l'Empereur en prend à ſa ſolde de divers Princes de l'Empire ; Il a fait demander aux Députés des Cercles Aſſociés, aſſemblés à Francfort, d'augmenter au triple le nombre des Troupes des Cercles, conformément à ce qui a été ſtipulé ci-devant dans les Actes d'Aſſociation. Sept Bataillons de Troupes Saxonnes s'étant rendus à Heilbron, s'y ſont ſéparés, pour ſe jetter une partie dans Philipsbourg, & l'autre a dû marcher vers Briſac & Fribourg. La Garniſon de Philipsbourg doit encore

être

être renforcée de 1000. hommes des Troupes du Cercle de Franconie ; & le contingent de l'Evêque de Bamberg & Wurtzbourg, eſt en marche pour cet éfet. La Czarine a, dit-on, fait aſſûrer l'Empereur, qu'Elle ſe chargeroit ſeule des Afaires de Pologne contre le Roi Stanislas, & que ſi S. M. I. avoit beſoin de ſes Forces ailleurs, Elle pouvoit en diſpoſer à ſon gré. On ajoûte même que S. M. Cz. ofre 30. Mille Hommes pour ſervir où l'Empereur trouvera à-propos.

Il ſe répand en cette Ville une Déclaration que S. M. T. C. adreſſe aux Electeurs & Princes de l'Empire. En voici le contenu :

„ Quoique le Mémoire des Motifs „ qui déterminent les reſolutions du Roi, „ ait ſuffiſamment montré à l'Europe la „ pureté des intentions de Sa Majeſté ; „ Cependant en même tems qu'Elle fait „ paſſer le Rhin à ſes Troupes, Elle veut „ encore faire connoître plus particulié, „ rement à l'Empire ſes Sentimens & ſes „ Principes : Elle deſire de conſerver „ la paix avec le Corps Germanique, „ & Elle eſt dans la diſpoſition d'obſer-

ver

„ ver avec lui les Traitez de Paix, auſſi
„ long-tems que S. M. pourra le regar-
„ der comme Ami. Si S. M. en atta-
„ quant le Fort de Kehl, s'aſſure des
„ paſſages ſur le Rhin, ce n'eſt point par
„ aucune mauvaiſe intention contre le
„ Corps Germanique, dont Elle a fait
„ voir en pluſieurs occaſions, que les
„ interêts lui étoient chers. Elle n'en
„ veut à aucun de ſes Membres; Elle
„ veut même, en prenant des paſſages
„ ſur le Rhin, ſe mettre en état de ſe-
„ courir ceux des Princes d'Allemagne
„ que l'Empereur voudra forcer à ſervir
„ ſes vuës particulieres, & l'exécution
„ de ſes Projets. Elle a donné ſes Or-
„ dres à ſes Généraux pour que les
„ Etats des Princes qui ne prendront
„ point de Parti, & qui ne donneront
„ pas de ſecours contr'Elle, ſoient trai-
„ tés avec toute ſorte d'attention & de
„ ménagement. Sa Majeſté contente de
„ ce qu'Elle poſſede, & bien éloignée
„ de vouloir faire ſervir le ſuccès de ſes
„ Armes à reculer ſes Frontieres, n'he-
„ zite pas de déclarer ſolemnellement
„ qu'Elle n'a aucunement en vuë de
„ faire des Conquêtes, ni de conſerver

„ des

» des établiſſemens qui pourroient in-
» téreſſer la ſûreté du Territoire Ger-
» manique : Elle veut ſeulement pour-
» ſuivre ſon juſte reſſentiment des ſujets
» de mécontentement que l'Empereur
» lui a donné à la face de toute l'Euro-
» pe ; Elle ne négligera rien pour que
» les Princes d'Allemagne reconnoiſſent
» de plus en plus chaque jour, combien
» Elle deſire de conſerver avec eux cette
» bonne intelligence, ſi neceſſaire & ſi
» convenable entre le Garant des Trai-
» tez de Weſtphalie & les Membres du
» Corps Germanique.

On voit clairement par cette Déclaration, que la Politique de la Cour de France, tend à diviſer les Princes de l'Empire, & à les empêcher de prendre le parti de l'Empereur dans la préſente Guerre. Les Négociations pour parvenir à ce but, ont auſſi été emploïées ; l'on aſſûre même qu'elles n'ont pas été inutiles, & qu'un des principaux Electeurs, entr'autres, ſe rangera du côté de la France.

Le Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de Sardaigne, partit de cette Ville le 5. de ce Mois, ſans prendre congé de l'Em-

pereur, ni d'aucuns Miniſtres. Cette Retraite eſt une ſuite du Traité qui s'eſt conclu entre les Cours de France, d'Eſpagne & de Sardaigne; pour agir contre les Etats de S. M. I. en Italie. Mr. Chriſtian, prémier Commiſſaire des Guerres s'eſt rendu vers le Rhin, chargé des Ordres néceſſaires pour pourvoir à la ſûreté des Places Frontiéres de l'Empereur & de l'Empire. On croit toûjours, que le Prince Eugène de Savoïe ſe mettra encore cette année à la Tête des Troupes Impériales, qui marchent du côté du Rhin contre les François. Le Miniſtre de Suède eſt auſſi parti pour retourner à ſa Cour. Quoi que la Guerre ſoit préſentement inévitable, vû la Déclaration qui en a été faite par le Roi Très-Chrétien; & les Actes d'hoſtilité commencés par le Siege de Kehl, il ſemble que le Miniſtére Impérial aporte beaucoup de lenteur dans ſes Préparatifs de Défenſes. Il eſt vrai que les Opérations de cette Campagne, ne ſauroient être bien conſiderables, vû la Saiſon avancée; mais ſi les Négociations qui ſe feront pendant l'hiver, ne pacifient pas les Diviſions entre les Puiſſances, il y a tout lieu de craindre

dre que le funeſte Flambeau de la Guerre ne prenne la place de la Paix, & qu'il ne porte les triſtes éfets de ſa fureur en pluſieurs endroits de l'Europe. Au moins tout ſemble nous l'annoncer. L'Empereur voiant que le Roi de France a fait des Aliances conſiderables; cherche de ſon côté à ſe fortifier par de Puiſſans Aliés; l'on aſſûre qu'il y a dans cette vuë un Traité ſur le Tapis entre S. M. I. & S. M. B. auquel d'autres Puiſſances intereſſées à maintenir un certain équilibre en Europe, pourroient bien ſe joindre. Ce qui inſenſiblement conduiroit à une Guerre preſque générale.

BERLIN. Le Roi eſt actuellement à Wuſterhauſen. Le Comte de Sekendorf Miniſtre de l'Empereur; & le Marquis de La Chetardie Miniſtre de France, y ont ſuivi la Cour. L'un & l'autre de ces Miniſtres ont eu pluſieurs Audiences de S. M. ſur les Afaires de la Conjoncture preſente. Le Roi a déclaré au Comte de Sekendorf, qu'il feroit marcher inceſſamment un Corps de 10. mille hommes pour aller joindre l'Armée Impériale: |Le General Roeder en aura le Com-

mandement. Le 10. S.M. reçût un Exprès qui lui aporta la Nouvelle que l'Electeur de Saxe avoit été élû Roi de Pologne, par les Nobles de ſon Parti: On aſſûre que nôtre Monarque gardera une exacte Neutralité ſur les Afaires de la Pologne. Les Miniſtres Etrangers & toutes les Perſonnes de Diſtinction ſe trouvent réguliérement deux fois la Semaine chez la Princeſſe Roïale, les Lundis & Jeudis; S. A. R. étant fort aimée, ſa Cour eſt des plus nombreuſes & des plus brillantes.

DRESDE. Le Capitaine Metzgerard arriva en cette Ville le 10. de ce Mois, avec l'agréable Nouvelle, que S. A. R. l'Electeur nôtre Souverain, avoit été proclamé Roi de Pologne. Le 11. le Staroſte Linovvski précédé de 4. Poſtillons, arriva demême ici, chargé du Diplome ou Acte d'Election, dont le deſſus étoit, *A Sa Majeſté élû Roi de Pologne.* Cette Election ſe fit le 5. à 4. heures après midi, à Grokovv, apellé ci-devant Kancinouska, qui eſt l'endroit où s'eſt faite autre-fois l'Election de Henri de Valois Duc d'Anjou. Les principaux

paux Seigneurs qui y ont aſſiſté ſont; M. Poninski Inſtigateur de la Couronne, Maréchal de la Diette; Mr. Lid-ki Evêque de Cracovie; Mr. Hoſſius nommé Evêque de Poſnanie; le Prince Lubomirski, Palatin de Cracovie; le Prince Wienovvieski, Caſtellan de Cracovie; le Prince Wienovvieski, Grand Chancelier & Régimentaire de Lithuanie; le Prince Radzivvil, Grand Ecuïer de Lithuanie; le Prince Radzivil, Palatin de Novogrod; Mr. Soholski, General de la Grande Pologne; le Prince Oginski, Palatin de Trocko; le Prince Sanguski, Maréchal de la Cour de Lithuanie; Mr. Pudolitzki, Palatin de Czernichovv; le Prince Sapieha, Palatin de Minsk; Mr. Donin, Caſtellan de Radom; Mr. Braninski, Enſeigne de la Couronne; Mr. Zevvieski, Ecuïer Tranchant de la Couronne; Mr. Centner, Grand-Maitre de Cuiſine de la Couronne; Mr. Zayoski, Palatin de Culm, & 40. autres Senateurs, avec plus de 4000. Gentilshommes. On aſſûre que l'Election s'eſt faite avec beaucoup d'ordre, & que toutes les Voix ont été unanimes. On a chanté le Te-Deum en cette Ville à cette occaſion, &

il

il y a eu de très-grandes réjouïſſances. Le 12. on fit à Leipſic, pour le même ſujet, une triple décharge du Canon: On ſonna toutes les Cloches, & il y eût des feux de joïe & des Illuminations par toute la Ville. On aſſûre que nôtre Armée a ordre d'entrer en Pologne, & de ſe rendre à Cracovie, où le nouveau Roi nôtre Electeur ſe fera couronner; Après quoi Elle joindra l'Armée Ruſſienne pour aller conjointément vers Dantzig, où le Roi Stanislas eſt actuellement.

SCHWERIN. Le Major-General Tilli, qui s'étoit mis à la Tête de quelques Troupes réglées & de quelques Païſans, pour ſoûtenir les interêts du Duc Charles Leopold, a été fait Priſonnier par les Troupes d'Exécution Hanovriennes, & conduit à Ratzebourg avec quelques autres Oficiers. Les Païſans ont été déſarmez & renvoïés chez eux: Ainſi le Duc Charles-Leopold n'a retiré aucun avantage de cette nouvelle Levée de boucliers.

POLO-

POLOGNE.

VARSOVIE. L'Arrivée imprévuë du Roi Stanislas à Varſovie, à la Veille de ſon Election, fut un coup de partie ; Sa préſence aplanit nombre de dificultés que ſes Partiſans auroient rencontré, & l'on peut dire que cette importante afaire a été conduite avec une Prudence & une Politique conſommée. La Proclamation de ce Prince au Trône de Pologne, fut faite le 12. du Mois paſſé à 4. heures après midi ; enſuite de la Demande que le Primat fit par trois fois aux Seigneurs & Nonces, s'ils conſentoient unanimément que Stanislas fut Roi : La Réponſe aïant été toûjours afirmative, le Primat nomma le Roi en ces termes. „ Comme il a plû au Roi des „ Rois que tous les Sufrages ſoïent una„ nimément en faveur de Stanislas Lez„ cinski, je le nomme Roi de Pologne, „ Grand Duc de Lithuanie, & de tou„ tes les Provinces qui dépendent de ce „ Roïaume. Toute l'Aſſemblée s'écria là deſſus : Vive le Roi Stanislas Lezcinski. Les Compagnies reſpectives de la Nobleſſe qui étoient au Camp Electoral,

ctoral, firent après la Proclamation, des décharges continuelles de Mouſqueterie qui durérent pendant plus d'une demi-heure. On fit auſſi une triple décharge de 12. Piéces de Canon, qui avoient été tirées de l'Arſenal. Le Primat entonna enſuite le Te-Deum dans la Sale des Nonces : Après quoi, il ſortit du Camp Electoral, accompagné de pluſieurs Enſeignes de la Nobleſſe, & étant arrivé dans la Ville, il conduiſit le nouveau Roi, aux acclamations du Peuple, dans l'Egliſe Collégiale de St. Jean, où l'on chanta derechef le Te-Deum. Après le Service Divin, S.M. fut conduite avec beaucoup de Pompe au Château. Le 13. le Roi donna Audience à tous les Sénateurs, Grands Officiers de la Couronne, Miniſtres d'Etat, & autres Perſonnes de diſtinction. L'Avenement du Roi Stanislas au Trône, aiant été notifié aux Miniſtres Etrangers ; Ils le prirent la plûpart *ad referendum* ; Celui de l'Empereur répondit, „ Que le bruit du Ca„ non l'avoit déja inſtruit de cette nou„ velle, qu'il ſavoit comment tout s'étoit „ paſſé; & qu'il en informeroit S. M. I. Les Gardes de la Couronne prêtérent,

le

le 14, Serment de fidélité entre les mains du Roi, & montérent pour la prémiére fois la Garde au Château. Enſeignes déploïées, & avec les Cérémonies ordinaires. Douze des Grands Mouſquetaires montérent auſſi la Garde dans l'Anti-Chambre du Roi.

Le Staroſte Wiski, qui étoit à la tête de quelques Compagnies vers la Riviére Narva, pour obſerver les Moſcovites, envoïa ici le 14. un Courier Ruſſien, qui étoit chargé de 2. Lettres du General Laſci, l'une adreſſée au Palatin de Novogrod, & l'autre aux Miniſtres de Ruſſie. Ces Lettres portoient entr'autres; qu'il ne pouvoit faire plus de deux lieuës par jour, à cauſe que les Troupes Polonoiſes avoient rompu les Ponts ſur les Riviéres; ce qui cauſoit un très-grand retard dans ſa marche. On reçût auſſi avis qu'un Detachement de l'Armée de la Couronne, aïant attaqué à l'improviſte quelques Troupes de l'Armée Ruſſienne, qui avoient commencé à paſſer une Riviére; il en avoit tué 120. hommes de ceux qui avoient déja paſſé & diſperſé le reſte.

Le 15. le Primat, le Senat, & l'Ordre

Equeſtre, s'aſſemblérent au Château dans la Sale des Senateurs. On y lut le Formulaire de l'Election faite en faveur du Roi Stanislas, & on le communiqua aux Palatinats reſpectifs. Divers Députés de ces Palatinats furent nommés pour reſter auprès de S. M. & l'aider de leur Conſeil. On réſolut enſuite ; de laiſſer au Roi le pouvoir de fixer ſelon ſon bon plaiſir le jour de ſon Couronnement ; de publier, en cas de beſoin, les Univerſaux pour faire monter à Cheval toute la Nobleſſe du Roïaume ; & de donner ſous le Sçeau du Cabinet les Ordres de lever Cent Compagnies de 100. Chevaux châcune pour l'augmentation de l'Armée. Il fut auſſi réſolu de donner encore trois Jours aux Opoſans, pour ſe ſoûmettre ; paſſé lequel tems, ils ſeroient déclarés Ennemis de la Patrie. Ces réſolutions priſes, le Primat & le Marêchal de la Nobleſſe, prirent congé des Etats aſſemblés, & mirent fin à la Diette d'Election. On vint, le même jour, préſenter au Marêchal de la Couronne, de la part des Opoſans, leur Manifeſte ou Proteſtation contre l'Election du Roi Stanislas : ſur-

quoi

quoi on dreſſa d'abord une Contre-Proteſtation, qui fut envoïée aux Opoſans aſſemblés au delà de la Viſtule.

Le 16. on aprit qu'il s'étoit fait une Confederation particuliére *circa Majeſtatem & Libertatem*, entre pluſieurs Seigneurs qui étoient dans l'Armée des Opoſans, & auprès du Régimentaire de Lithuanie; Ils élûrent Mr. Potzei, Straſnich de Lithuanie pour leur Maréchal, & ils envoïerent des Deputez au Roi pour lui demander ſon Agrément. Cette Confederation engagea le Régimentaire de Lithuanie & les Senateurs qui étoient à Praage, de ſe retirer, voïant que leurs Amis devenoient leurs Ennemis: Ils quittérent leur Camp cette même Nuit, après avoir rompu la partie du Pont de la Viſtule qui étoit de leur côté; mais les Troupes du Roi s'en étant aperçû la réparérent promtement, & pourſuivirent les Opoſans; Ils enlevérent divers Chariots de Bagage, & firent quelques Priſonniers, qui furent conduits en cette Ville. Le Régiment des Gardes de Lithuanie commandé par le Comte de Flemming s'étant mis en ordre de Bataille la Baïonnette au bout

du Fuſil, arrêta les Troupes du Roi, & donna le tems aux Senateurs Opoſans de ſe retirer, & de ſe mettre en ſûreté. On envoïa quelques Dragons & pluſieurs Volontaires à leur pourſuite ce Jour là & le Lendemain; mais inutilement.

Le 18. on conduiſit ici un Courier chargé de Lettres de S. M. Czar. pour ſes Miniſtres. Il avoit auſſi été arrêté par les Troupes du Staroſte Wiski. Le Roi l'examina lui même. Immediatement après, on envoïa des Deputés aux Miniſtres de Saxe, pour leur déclarer qu'ils euſſent à ſortir de Varſovie dans 24. heures. Ces Miniſtres répondirent qu'ils ne pouvoient ſe retirer, ſans avoir au préalable reçû les Ordres de l'Electeur leur Maître; qu'ils étoient tranquiles en attendant ces Ordres, & que pour ôter tout ſoubçon ſur leur conduite, ils avoient quitté le Palais du feu Roi, pour ſe retirer chés l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Les mêmes Députez allérent enſuite faire un ſemblable Compliment aux Miniſtres de Ruſſie. Ceux-ci ſe plaignirent de ce qu'on avoit arrêté les deux Couriers Ruſſiens & intercepté les Pâquets à leur Adreſſe, & pour ce qui con-

concernoit leur Retraite, ils firent une Réponſe équivalente à celle des Miniſtres de Saxe.

Le 19. le Roi après avoir entendu la Meſſe dans l'Egliſe Collégiale, jura ſur l'Autel, entre les mains du Primat, d'entretenir les *Pacta Conventa* avec la Republique. Le Maréchal de la Diette d'Election fit enſuite un trés-beau Diſcours à cette occaſion, & remit à S. M. le Diplome ou Acte d'Election.

Le 20. Mr. Poniatovvski ſe démit volontairement entre les mains du Roi de ſa Charge de Régimentaire de la Couronne; & S. M. en revêtit d'abord Mr. Potoski, Palatin de Kiovie, Frére du Primat. Le Roi parut en Public le 21. dans ſon Anti-Chambre, où pluſieurs Perſonnes de Diſtinction s'étoient renduës pour faire leur Cour.

Le 22. on reçût avis que l'Armée Ruſſienne marchoit à grandes Journées vers cette Ville; Ce qui occaſionna la tenuë d'un Grand Conſeil, dans lequel il fut réſolu que le Roi en ſortiroit, afin de mettre ſa Perſonne en ſûreté contre toute ſurpriſe. En conſéquence S.M. partit ſur le ſoir, pour ſe rendre en Pruſſe, accom-

accompagnée du Primat & de quelques Seigneurs ; Les Gardes de la Couronne ſuivirent le Roi le lendemain, & les Jours ſuivans, la plus grande partie des Senateurs, & un grand nombre d'autres Seigneurs allérent joindre S. M. Le Regimentaire Potoski a donné les Ordres néceſſaires pour augmenter l'Armée de la Couronne, & il ſe prépare à bien recevoir celle des Ruſſiens. Le Roi doit former auſſi une Armée en Pruſſe, pour ſe conſerver la communication avec la Ville de Dantzig, qui eſt le ſeul endroit par où il peut recevoir des Secours Etrangers. Le 25. on arréta à quelque diſtance d'ici 12. Chariots chargés de 46. Piéces de Vin pour le Prince Lubomirski ; Ils paſſérent le même jour par cette Ville pour le Camp de Mariemont. Le 26. le Palatin de Kiovie Regimentaire, reçût un Pâquet de S.M. depêché de Kovvalovva, près de Thorn, à 16. lieuës d'ici. On reçût auſſi avis ce jour là, que les Ruſſiens aïant paſſé la Riviére de Narva, s'aprochoient de Varſovie en toute diligence.

Le 27. le Régiment des Gardes de la Couronne reçût ordre de ſe rendre au-

Camp

Camp de Mariemont; le Regimentaire y envoïa ce même jour 18. Piéces de Canon & quantité de Munitions de Guerre, tirées de l'Arſenal & des Magaſins de cette Ville. Le 28. on arrêta un Lieutenant-Colonel Ruſſien, par qui on aprit qu'un Corps de Troupes Moſcovites étoit arrivé à 6. lieuës d'ici, où il attendoit le reſte de l'Armée. Un Chanoine Regulier qui traverſoit la Viſtule, fut pareillement arrêté: On trouva ſur lui des Lettres d'une dangereuſe conſéquence, qui l'ont fait reſſerrer très étroitement à Mariemont. On ruina toutes les Barques qui étoient ſur la Viſtule, & l'on détacha tout le Bois qui étoit ſur ſes bords, qu'on laiſſa floter ſur la Riviére, afin que les Ruſſiens ne puſſent s'en ſervir.

Les Miniſtres de Ruſſie, & de Saxe ne s'étant pas retirés dans le tems qui leur avoit été preſcrit; on ſe ſaiſit le 29. de la Maiſon du Comte de Levvolde le Cadet qui fut entiérement pillée. Vers le ſoir, on commanda un Détachement des Gardes Allemandes & Hongroiſes, avec quelques Compagnies Polonoiſes & 6. Piéces de Canon, pour aller ſe ſai-

ſaiſir du Palais de Saxe nommé le Palais Roïal, avec ordre d'emploïer la force, en cas de reſiſtance. Sur le refus que les Saxons firent de ſe rendre, on tira divers Coups de Canons qui enfoncérent les Portes du Palais, & on voulut là deſſus donner l'aſſaut; mais le Colonel Schlichting, qui y étoit avec quelques autre Oficiers & environ 100. Soldats, fit faire une décharge ſi à propos, que plus de 40. Gardes furent tués ou bleſſés. Cette reſiſtance engagea à renvoïer l'attaque au Lendemain. Le Nonce du Pape, ſétant interpoſé dans cette Afaire, fit tant que l'attaque fut non ſeulement diferée; mais que l'on convint d'une Capitulation, portant ſpécialement, que les Saxons ſortiroient du Palais avec leurs Armes, qu'ils ſeroient conduits ſur les Frontiéres du Roïaume ſous une Eſcorte, & qu'en attendant ils reſteroient dans les nouvelles Caſernes. Pendant qu'on travailloit à la Capitulation, les Soldats Polonois entrérent dans les Cuiſines du Palais, conſumérent les Proviſions qui y étoient & ruinerent tous les Utenciles.

Les Troupes Ruſſiennes partirent le

1. de

1. de ce Mois de l'autre côté de la Viſtule, & l'on commença à ſe canoner de part & d'autre. Nôtre Armée qui eſt près de Mariemont, ſe renforce tous les Jours par les bons Ordres du Regimentaire. On a poſté des Gardes aux environs du Palais de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, pour empêcher que les Miniſtres qui y ſont réfugiés, n'entretiennent aucune correſpondance au dehors. Un Trompette Ruſſien a été conduit au Camp les yeux bandés; ſa Commiſſion portoit, de demander au Régimentaire, s'il étoit vrai qu'on eut maltraité les Miniſtres Ruſſiens & Saxons, & de déclarer qu'en ce cas, on en tireroit vengeance. Le Régimentaire répondit, qu'on avoit été obligé d'en venir aux Voïes de fait, contre des Gens armés que ces Miniſtres entretenoient à Varſovie; & que pour ce qui concernoit la Vengeance, les Ruſſiens pouvoient la prendre lors qu'ils le jugeroient à propos: mais qu'il ne répondoit pas que les Miniſtres de S. M. Cz. ne fuſſent enlevés au cas que l'Armée Moſcovite tenta le paſſage de la Viſtule. Le 5. on pilla les Maiſons des Princes Sapieha & Wieſnovvieski, Chefs

des Opoſans. Ce même jour on entendit tirer très fort de l'autre côté de la Riviére ; Ce qui fit préſumer d'abord que les Ruſſiens tentoient le paſſage de la Viſtule ; mais on ſçût bientôt que le bruit d'Artillerie qu'on avoit entendu, étoit une décharge de toute l'Armée Ruſſienne, & une triple décharge de 32. piéces de Canon, à l'occaſion de l'Election que les Confederés firent ce jour là d'un autre Roi. La nuit ſuivante, on vit l'Egliſe de Praage entiérement illuminée ; On y chanta le Te-Deum, & on apprit que la Proclamation faite par les Opoſans, de l'Electeur de Saxe à la Roïauté de Pologne, avoit donné lieu à ces réjouïſſances.

DANTZIG. Le Roi Stanislas arriva ici incognito le 2. de ce Mois vers les 10. heures du matin, dans un Caroſſe de Mr. Poniatovvski ; Ce Seigneur étoit à côté de S. M. & le jeune Marquis de Monti ſur le devant. Le Roi deſcendit chés Mr. Matti, Commiſſaire de France en cette Ville ; mais ne pouvant garder long-tems l'incognito, le Magiſtrat lui fit préparer des Maiſons conve-

convenables pour ſon logement. Tous les jours il arrive des Polonois en cette Ville ; Ce qui rend les logemens fort chers & augmente conſiderablement le prix des denrées. Les principaux Seigneurs qui ſe trouvent ici à la ſuite du Roi, ſont ; le Primat du Roïaume ; Mr. Poniatovvski, Palatin de Maſovie ; le Prince Czartorinski, Palatin de Ruſſie ; Mr. Prebentau, Palatin de Marienbourg ; le Prince Czartorinski, Caſtellan de Wilna ; le Prince Czartorinski, Vice-Chancelier ; Mr. Saluski, Evêque de Ploko ; Mr. Bielinski, Marêchal de la Cour ; Mr. Tobianski, Marêchal de la Couronne ; le Comte de Donhoff, Chambellan de Lithuanie ; Mr. Oſſolinski Grand Tréſorier de la Couronne &c. Ce dernier, a, dit-on, aporté la Couronne ; le Sceptre, le Globe, & les autres Ornemens Roïaux, qui avoient été tranſportés de Cracovie à Varſovie, & l'on aſſûre que le Roi a réſolu de ſe faire couronner dans ces quartiers. L'Eſcadre Françoiſe eſt attenduë ici avec beaucoup d'impatience.

DANNEMARC.

COPENHAGUE. L. M. arrivérent heureuſement le 24. du paſſé à Frederichsbourg, revenant de leur Voïage de Norvegue. L'Eſcadre Françoiſe compoſée de 18. Vaiſſeaux de Guerre, & commandée par le Comte de la Luzerne, mouïlla à la Rade de cette Ville le 15. du paſſé ; Elle y a été retenuë par le Vaiſſeau le Conquerant de 68. Piéces de Canon, monté par le Chevalier de Luines, qui avoit beaucoup ſoufert de la Tempête, & qu'il a falu radouber. Il y a 400. hommes d'Equipages à bord des Vaïſſeaux de 70. Piéces de Canon ; 360. ſur ceux de 60. Piéces ; 200. ſur les Frégates de 40. & 130. ſur celles de 24. Outre cela il y a environ 1000. hommes de Troupes réglées, avec un Détachement des Gardes de la Marine. Cette Eſcadre eſt bien pourvuë de Vivres & de Munitions de Guerre : On a même eu ſoin de faire proviſion, aux dépens de S. M. T. C. de Hardes d'hiver, afin que les Matelots ne ſoufrent pas, ſi l'Eſcadre eſt obligée d'hiverner dans la Mer Baltique. Lors

Lors que l'on reçut la nouvelle de l'Election du Roi Stanislas: Toute l'Eſcadre depuis les Chefs juſques aux Matelots en marquérent une joïe inexprimable: L'Air retentiſſoit des Aclamations reïterées de *Vive S. M. Pol.* Le Comandeur de Thiange qui paſſoit pour ce Prince ſur l'Eſcadre, ſans que perſonne, à l'exception des Chefs, ſçut le Miſtère, abdiqua dans le moment ſa Roïauté imaginaire, au grand étonnement de ceux qui l'avoient toûjours regardé comme le Roi Staniſlas. Ce Seigneur eſt parti depuis pour Hambourg & delà il reprendra la route de France. Le 25. le Comte de Plelo Ambaſſadeur de France préſenta à L. M. tous les Oficiers de l'Eſcadre, tant Chefs que Subalternes, Gardes du Pavillon Roïal, Gardes de la Marine & quantité de jeune Nobleſſe, au nombre de 280. tous mis Magnifiquement. S.E. les fit conduire dans 80. Caroſſes à Fredrichſbourg, où la Cour fut ce Jour là des plus brillantes. Au retour la plus grande partie de cette Nobleſſe dina à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, où il y a toûjours eu 40. Couverts ſoir & matin, pour les Perſonnes diſtinguées de l'Eſca-

l'Eſcadre qui étoient même ſouvent doublés. Le 30. du paſſé, le Comte de Pe-lo fit chanter dans ſa Chapelle le *Te-deum* pour l'avenement du Roi Staniſlas au Trône de Pologne; Ce qui ſe fit par ſes Aumôniers & par tous ceux de l'Eſcadre, aux Fanfares des Trompettes, Timbales &c. Après le Service Divin S. E. donna un Magnifique Repas, auquel furent invités les Miniſtres d'Etat, les Miniſtres Etrangers, les Generaux, l'Amiral & le Vice-Amiral de Dannemarc, tous les Seigneurs du premier rang, & generalement tous les Oficiers de l'Eſcadre. Le lendemain, on chanta le *Tedeum* à bord du Vaiſſeau du Comte de la Luzerne Commandant de l'Eſcadre, au bruit d'une triple décharge de la Mouſqueterie & de l'Artillerie. Il y eût enſuite un Superbe Diné en 2. Tables ſervies en même tems. Le 2. Mr. l'Ambaſſadeur donna encore un grand Soupé, ſuivi d'un Bal qui dura toute la nuit. La magnificence, l'Ordre & le bon goût ont règné dans toutes ces réjouïſſances. Le 13. de ce Mois, cette Eſcadre remit à la Voile & quitta la Rade de cette Ville pour repaſſer le Sund.

FRAN-

FRANCE.

PARIS. Le Courier qui aporta à S. M. l'agreable nouvelle de l'Election du Roi Stanislas, fit une diligence extraordinaire, n'aiant reſté que 8. Jours de Varſovie à Paris. C'eſt un Gentil-homme Livonien, Oficier dans les Troupes du Roi, nommé Mr. Battel. S.M. lui donna dans le moment un Diamant de la valeur de 10. mille Ecus, & la Reine lui a fait préſent de ſon Portrait enrichi de Diamans. La Cour n'a pas jugé à propos qu'on fit des réjouïſſances publiques à cette occaſion, parce que l'on étoit à la veille de la Guerre. Lors que le Comte de Clermont & le Prince de Conti demandérent au Roi la permiſſion d'aller ſervir à l'Armée; S. M. dit à l'un, que ſon Etat ſembloit opoſé à ſes deſirs; & à l'autre qu'il étoit encore bien jeune: M. le Comte de Clermont répondit; „ Que ſi ſon état étoit un ob„ ſtacle, il aimoit mieux vivre ſans Be„ néfices, que ſans l'honneur de le ſervir: Et M. le Prince de Conti repliqua; „ Qu'un „ Prince du Sang Roial ne pourroit point „ aprendre trop jeune le Métier de la Guer-

re

re. On a envoïé à la Reine de Pologne un Detachement des Gardes du Corps, & des Officiers de la Maiſon du Roi, qui la ſerviront juſqu'à ce qu'Elle puiſſe aller en Pologne. Les Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrangers, à l'Exception de ceux de l'Empereur & de l'Electeur de Saxe, ſe rendirent le 27. du paſſé à Verſailles, pour complimenter le Roi & la Reine ſur l'Election du Roi Stanislas. L. M. ſe rendirent au commencement de ce Mois à Fontainebleau où la Cour eſt actuellement. Le Roi a envoyé le Cordon de l'Ordre du St. Eſprit au Marquis de Monti ſon Ambaſſadeur en Pologne. S. M. voïant que l'on cherche à inquieter le Roi Stanislas dans la paiſible Poſſeſſion de ſon Trône, eſt determinée à le ſoûtenir de toutes ſes Forces contre tous ceux qui veulent le troubler. C'eſt dans cette vuë que l'on a fait de ſi grands préparatifs de Guerre. C'eſt pour cela auſſi qu'on a fait marcher un ſi grand nombre de Troupes en Alſace & en Italie, contre les Etats de l'Empereur. Le Manifeſte que S. M. T. C. fit publier le 15. en eſt une preuve. Voici ſon contenu.

MOTIFS

MOTIFS DES *RESOLUTIONS* DU *ROY.*

LE ROY a donné, depuis ſon Avenement à la Couronne, des preuves éclatantes de ſa moderation & de ſon amour pour la Paix; peut-être même pourroit-on Lui imputer de les avoir portées trop loin : Cependant, Il a préferé le Repos & la Felicité de ſes Peuples à la funeſte ambition d'etendre les Limites de ſon Empire : Mais la moderation a ſes bornes comme les autres vertus, & l'*Europe* jouïroit encore d'une Tranquillité profonde, ſi les Ennemis de la France n'avoient pas forcé Sa Majeſté à prendre les Armes pour défendre la Dignité de ſa Couronne, la Gloire de la Nation Françoiſe, l'Honneur & la Liberté de la *Pologne.*

*D*epuis que le Trône de *Pologne* a été vacant, le Roi a conſtamment reſpecté la Liberté Polonoiſe: Il na rien exigé d'un Peuple libre, & ſeul arbitre de ſon ſort. La République elle-même a imploré ſon Secours : Elle a redoublé ſes inſtances, à meſure que ſes allarmes croiſſoient, & qu'elle ſe voyoit environnée d'Armées Ennemies: Elle a cherché dans l'Equité & dans les Forces de S. M. un azile toûjours ouvert aux Puiſſances qui ſont menacées d'être oprimées. Le Roi, à l'exemple de ſes Ancêtres, a aſſuré ſa Protection à la Pologne: Il l'a déclaré à tous les Souverains, mais dans les termes les plus meſurez, & avec cette moderation digne des grands Princes. Il a même, dès les premiers momens, fait connoitre à la Cour de Vienne ce qui pouvoit ſeul prévenir les Troubles en Europe, & toutes les

démarches qu'Il a faites depuis, ſont autant de monumens illuſtres de ſon amour pour le maintien de la Tranquillité publique.

Une Conduite auſſi ſage n'a pas empêché la Cour de *Vienne* d'éclater contre un Prince né dans le ſein de la Pologne, & attaché au Roi par des liens auſſi étroits. Cette Cour, encouragée par tant de meſures antérieures, favorables à ſes Projets particuliers, a prodigué pour répondre à la *D*éclaration de S. M. les termes les plus offenſans, & qui devoient être inconnus entre Princes que leurs Sceptres rendent égaux. Le Roi n'eſt point ſorti des bornes que ſa Sageſſe lui avoit preſcrites: Il ne s'eſt point preſſé de tirer la vengeance que demandoit une inſulte qui Lui devenoit perſonnelle; & ſi les préparatifs néceſſaires ont annoncé ſon juſte reſſentiment, Il en a ſuſpendu les effets juſqu'au moment où Il ne lui a plus été poſſible de conſerver la Paix, ſans bleſſer la Dignité de ſa Couronne & l'Honneur de ſon Sang.

Peut-on douter que l'Interêt perſonnel de l'Empereur n'ait décidé de ſa Conduite, & n'ait déterminé les Engagemens qu'il avoit pris pour diſpoſer d'une Couronne indépendante de l'*Empire*, & qui n'étoit pas même encore vacante? Il prétendoit exclure également le Roi Stanislas par le ſeul motif de ſes Liaiſons avec la France, & l'Electeur de Saxe parce qu'il paroiſſoit alors avoir des interêts opoſez à ceux de la Maiſon d'*Autriche*. La mort du Roi *Auguſte* a donné lieu à de nouveaux Projets: Cet Electeur s'eſt hâté d'entrer dans toutes les vûës de l'Empereur, & dès-lors il a ceſſé de meriter l'excluſion que ce Prince & la Czarine lui avoient donnée: Cette excluſion a été levée; l'on a promis par un nouveau

veau Traité d'élever l'Electeur de Saxe ſur le Trône de Pologne, & les Troupes Ennemies ſe ſont raprochées de la Républiq e, pour la forcer à ſouſcrire à ces arrangemens.

Les Polonois ont crû néceſſaire à leur Liberté d'exclure tout Prince Etranger de la Couronne qui étoit vacante : Cette excluſion a été prononcée par la Diéte de Convocati on, & elle a paru ſi eſſentielle, qu'elle a été affermie par un Serment ſolemnel. La Cour de Vienne a voulu franchir cette nouvelle barriere; il n'eſt rien qu'elle n'ait tenté pour procurer l'abſolution de ce Serment, comme ſi les Intetêts & les Projets ſans bornes de la Maiſon d'*Autriche* devoient décider d'un engagement conſacré par la Réligion.

L'Empereur a redoublé ſes éforts : Il avoit annoncé : " Qu'il ne permettroit jamais que *Stanislas* remontât ſur le Trône ſous prétexte de ſa „ premiere Election, ou de quelqu'autre maniere „ que ce fut. Ses Miniſtres près de la République ont agi dans une parfaite intelligence avec ceux de *Saxe* & de *Moſcovie*; ils ont même fait trophée de leur union, ils l'ont publiée avec éclat à *Varſovie* : toutes leurs déclarations ont été faites dans le même eſprit, mêmes inſultes au Roi de *Pologne*, mêmes ordres à la République; les menaces, les intrigues, les ſupoſitions les plus calomnieuſes, la marche des Troupes, tout a été concerté entr'eux, tout leur a été commun. Les Miniſtres de *Saxe* & de *Moſcovie*, lors de l'Election, ſe ſont retirez chez celui de l'Empereur; & afin qu'il ne reſtât plus aucun doute de leur union, le Miniſtre de l'Empereur s'eſt joint à celui de *Moſcovie*, pour notifier publiquement au Primat l'entrée des Moſcovites en *Pologne*, & pour montrer à la République aſſemblée les fers qu'on lui avoit préparez.

La Cour de *Vienne* a-t-elle pû penſer en impoſer à l'*Europe*, & ſe flater de diſſiper l'orage, en differant de faire entrer ſes Troupes en *Pologne*, lors même qu'elle déterminoit les Moſcovites à y faire une irruption ? Elle a eſperé que les Armes des Moſcovites ſuffiſoient pour intimider & aſſervir les Polonois, & d'ailleurs les Troupes Impériales & Saxonnes n'étoient elles pas toûjours ſur les Frontieres de la *Pologne*, prêtes à y entrer pour ſoûtenir leur violence ?

A tous ces traits, il eſt facile de reconnoître l'Agreſſeur. Les Traitez par leſquels l'Empereur a voulu diſpoſer en Maître abſolu de la Couronne de *Pologne* ; l'excluſion qu'il s'eſt efforcé de donner, ſans autorité & ſans pouvoir, à un Prince que ſes vertus rendent digne du Trône ; les aſſûrances données à l'Electeur de *Saxe*, pour recompenſe de ſa docilité ; la marche des Troupes Impériales, de concert avec celles de *Saxe* & de *Moſcovie* ; l'Hoſtilité que les Moſcovites ont commiſe dans le tems même de l'Election, pour aſſûrer par la force des Armes l'exécution des Projets de l'Empereur, cette Hoſtilité aprouvée, & même annoncée par ſon Miniſtre : Toute cette Conduite ſera à jamais un témoignage public que ce Prince eſt ſeul Auteur de la Guerre ; qu'il a forcé le Roi à prendre les Armes, par l'outrage qu'il a voulu faire à S. M., & par les violences exercées, ou par lui ou de ſon aveu, contre la République de *Pologne*.

Si tous ces éforts ont été inutiles lors de l'Election, le Roi & le Roïaume de *Pologne* en ſont uniquement redevables à celui à qui ſeul il apartient de diſpoſer des Couronnes, & qui tient en ſes mains les Cœurs des Peuples comme ceux des Rois. Le courage des Polonois les a afranchis

chis de la ſervitude dans laquelle la Cour de *Vienne* vouloit les précipiter : mais le Roi ne peut demander raiſon qu'à l'Empereur ; de ſon opoſition au rétabliſſement du Roi de *Pologne* ; de ſes déclarations injurieuſes répanduës dans toute l'*Europe* par les Ennemis qu'il a ſuſcitez à la *France* & à la *Pologne*, qui ne déſiroient que la Paix & la Liberté ; des Conſeils qu'il a donné à la Cour de *Ruſſie* ; des eſperances dont il a flaté celle de *Saxe* ; enfin de tous les éforts qu'il fait encore pour ſoûtenir ſes premiers Projets.

En vain la Cour de *Vienne* eſpere de cacher ſes intrigues aux yeux de l'*Europe*, on retrouve par tout ſes conſeils, ſes principes, ſes expreſſions indécentes, ſes deſſeins formés contre la Liberté Polonoiſe.

Le Prince reſpectable contre lequel l'Empereur s'éleve, eſt le même en qui la plus grande partie des Souverains de l'*Europe*, & nomément l'Empereur *Joſeph*, avoient reconnu le Sacré Caractère de la Roiauté. L'Alliance que le Roi *Stanislas* avoit contractée avec le Roi, a changé les diſpoſitions & le langage de la Cour de *Vienne*: ce Prince eſt devenu dès-lors ſelon l'expreſſion des Alliez, „Un Citoyen proſcrit de la Patrie. Cette variation auroit dequoi ſurprendre, ſi l'on n'en voyoit pas le principe dans le Projet que l'Empereur a formé d'offenſer S. M. en la Perſonne d'un Prince qui lui eſt cher, & de ſe rendre le Diſpenſateur des Couronnes.

La République de *Pologne* n'a point de prérogative plus précieuſe que celle de diſpoſer de ſon Trone, attribut éminent de ſa Liberté, & pour la conſervation duquel on l'a vû verſer ſon Sang. L'Empereur a voulu y donner atteinte ; il n'a pas craint de marquer & le Prince qu'il vouloit exclure,

re, & celui qu'il vouloit porter ſur le Trône. Il a entrepris de prononcer ſans autorité, ſur ce qui s'étoit paſſé dans l'intérieur de la République au ſujet de la premiere Election du Roi de *Pologne*: Il a décidé en Légiſlateur Souverain des Loix qui doivent ſubſiſter en *Pologne*, & des fondemens de la Liberté qu'il a voulu renverſer. Le ſeul ménagement qu'il a eu pour Elle, a été de déguiſer ſes Entrpriſes ſous les aparences d'une protection trompeuſe, & ſous le voile d'un prétendu Traité que le tumulte des Armes enfanta avec précipitation, & que la République, renduë à Elle même, n'a pas crû devoir ſuivre

L'Empereur & la Czarine ſe ſont toûjours expliquez à la République comme on parle à un Roiaume Tributaire, ou à une Nation ſubjuguée. Leurs menaces ont été accompagnées de la marche de leurs Troupes juſques ſur les Frontiéres; l'Armée Moſcovite eſt entrée en *Pologne*, afin de remplir ſes Engagemens avec l'Empereur, dans le tems même de l'Election, dans la vuë, & pour étouffer par le bruit des Armes les Loix & les Suffrages de la République.

Cependant, la Nation Polonoiſe a déliberé ſur l'Election de ſon Roi, avec cette tranquilité que la juſtice ſeule peut inſpirer au milieu des dangers. Les vœux de la République avoient prévenu le retour du Roi de *Pologne*, ſa préſence a réüni les Eſprits, le Champ d'Election n'a retenti que d'une voix en ſa faveur, & cette déliberation a été conſommée avec une unanimité dont on n'a pas vû d'exemple dans les faſtes de la *Pologne*.

C'eſt cette unanimité qui devoit impoſer un ſilence éternel à ſes Ennemis, puiſqu'elle annonçoit la volonté du Maître des Rois; & c'eſt cependant

pendant ce qui les détermine à ſe porter aux derniers excés. Le comble eſt mis à la violence; l'Armée Moſcovite, par le concert des Alliez, s'avance vers *Varſovie*, les Troupes de l'Empereur & de l'Electeur de *Saxe* ſont prêtes à marcher ſ r les mêmes traces, ſi les Armes Moſcovites ne ſuffiſent pas pour accabler un Peuple libre, qui reclame ſes Droits les plus inconteſtables, & le glorieux uſage de ſa Liberté.

Que les Cours de *Vienne* & de *Ruſſie* ceſſent d'uſurper l'Auguſte Titre de Protecteurs de la *Pologne*: A ce Titre même auroient-elles le droit d'ouvrir & de fermer les Barrieres qui défendent l'accès du Trône vacant? Ce n'eſt point en étouffant les Droits d'une Nation qu'on mérite le nom de ſon Protecteur, mais en la défendant contre ceux qui la voudroient oprimer. Le Roi en avoit donné l'exemple à l'Empereur: Il ne craint point d'en prendre à témoin la République même & toute *l'Europe*: Quoy-que S. M. dût ſouhaiter le rétabliſſement d'un Prince que la *France* avoit reçû dans ſes malheurs, & qui lui eſt uni par les liens les plus ſacrez, Elle n'a rien exigé des Polonois, perſuadée qu'il n'apartient qu'à la Nation Polonoiſe de rapeller un Prince que les malheurs des tems avoient long-tems ſeparé d'Elle. La Lettre de S. M. au Primat du ... ne reſpire que la Juſtice & la Paix: *l'Europe* y reconnoîtra la droiture des intentions du Roi; elle y verra combien le Roi eſt éloigné d'inſpirer au Roi de *Pologne* des ſentimens opoſez aux interêts de la République; & que s'il a ſouhaité avec empreſſement le rétabliſſement de ce Prince, c'eſt pour concourir avec lui à l'obſervation des Traitez qui intéreſſent la *Pologne*, & contribuer en même tems à la félicité & à la gloire de cette République, & à la Tranquillité du *Nord*. Ce

Ce n'eſt donc point par des vûës d'ambition ou d'interêt que le Roi prend les Armes. Contente de poſſeder un Roiaume floriſſant & de régner ſur un Peuple fidele, S. M. ne cherche point à reculer les bornes de ſa Domination. En vain l'Empereur, pour intereſſer *l'Empire* dans ſes Projets, cherche t'il à l'allarmer ſur les deſſeins qu'il attribuë fauſſement à S. M. L'Empereur a voulu la Guerre, qu'il a renduë neceſſaire, en outrageant le Roi dans ce qui doit être de plus ſacré parmi les Souverains: Sa Majeſté ſe propoſe d'effacer juſques aux moindres traces de l'outrage que la Cour de *Vienne* a crû lui faire, & de ſoutenir l'Honneur de la *France*. D'auſſi juſtes motifs redoubleront encore l'ardeur des Troupes Françoiſes; elles prennent les Armes avec empreſſement pour venger leur Roi, & pour empêcher d'illuſtres Alliez de ſuccomber ſous les forces que l'Empereur a ſuſcitées contre Eux. C'eſt au Dieu des Armées à donner la Victoire; le Roi peut l'invoquer avec confiance, & eſperer que ſes ſuccès répondront à ſa modération, à ſa patience, & à la pureté de ſes ſentimens.

Outre le Manifeſte ci deſſus, S. M. a fait publier & aficher ſur la fin de ce Mois dans toutes les Villes de ſon Roiaume, une Ordonnance conçuë en ces termes.

ORDONNANCE DU ROY.

Portant Déclaration de Guerre contre l'Empereur.

Du 10. Octobre 1733.

DE PAR LE ROY.

SA MAJESTE', depuis ſon avenement à la Couronne, n'a rien eu plus à cœur que de concou-

concourir à tout ce qui pouvoit contribuer au maintien de la paix ; mais l'injure que l'Empereur vient de luy faire en la perſonne du Roi de Pologne ſon Beau-Pere, intereſſe trop l'honneur de Sa Majeſté, & la gloire de ſa Couronne, pour ne pas emploier les forces que Dieu lui a confié, à en tirer une juſte vengeance ; Dans cette vûë, après avoir répandu dans toutes les Cours de l'Europe, les juſtes motifs qui la forcent à prendre les armes, Elle a réſolu de déclarer la Guerre, comme Elle la déclare par la Preſente, par Mer & par terre à l'Empereur, perſuadé que Dieu qui connoit le déſintereſſement & la Juſtice de ſes intentions, voudra bien les favoriſer de ſa Divine Protection. Ordonne & enjoint Sa Majeſté à tous ſes Sujets, Vaſſaux & Serviteurs, de courre ſus aux Sujets de l'Empereur ; leur fait trés-expreſſes inhibitions & défenſes d'avoir cy-après avec eux aucune communication, comerce ni intelligence, à peine de la vie ; Et en conſéquence, Sa Majeſté a, dès à preſent, revoqué & révoque toutes Permiſſions, Paſſeports, Sauve-gardes & Sauf-conduits qui pourroient avoir été accordés par Elle, ou par ſes Lieutenans Generaux & autres ſes Oficiers, contraires à la Preſente, & les a déclaré & déclare nuls, & de nul éfet & valeur, défendant à qui que ce ſoit d'y avoir aucun égard. MANDE & Ordonne Sa Majeſté à M. l'Amiral, aux Marêchaux de France, Gouverneurs & Lieutenants Generaux pour Sa Majeſté en ſes Provinces & Armées, Marêchaux de Camp, Colonels, Meſtres-de-Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ſes Gens de guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers,

& tous autres ſes Oficiers qu'il apartiendra ; que le contenu en la preſente ils faſſent exécuter, chacun à ſon égard, dans l'étenduë de leurs pouvoirs & Juriſdictions. Car telle eſt la volonté de Sa Majeſté, laquelle veut & entend que la Preſente ſoit publiée & affichée en toutes ſes Villes, tant Maritimes, qu'autres, & en tous ſes Ports, Havres, & autres Lieux de ſon Roiaume & Terres de ſon obéïſſance que beſoin ſera, à ce qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignorance. FAIT à Fontainebleau le dixiéme Octobre mil ſept cens trente-trois. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, BAÜYN.

La Cour a reçû avis de Pologne ; que le General Laſci à la tête de l'Armée Ruſſienne avoit paſſé la Viſtule & s'étoit rendu Maître de Varſovie ; que les Miniſtres Saxons & Ruſſiens occupoient actuellement leurs Anciens Logemens ; qu'on avoit aſſigné une Garde de 50. hommes à chaque Palais, demême qu'aux Miniſtres Etrangers ; que le Régimentaire Potoki ſe tenoit avec ſon Armée à Pialzeczai, d'où il devoit prendre la route de Cracovie, dans l'intention de s'opoſer au Couronnement de l'Electeur de Saxe, au cas qu'Il voulut tenter de ſe rendre dans cette Ville pour ce ſujet, ainſi que ſon Parti l'en ſolliçitoit.

Le

Le Traité entre cette Cour & celle de Turin, fut ſigné le 27. du paſſé. En conſéquence nos Troupes ſe ſont miſes en marche pour camper dans la Plaine de Turin, & Mr. le Maréchal de Vilars eſt parti pour en aller prendre le Commandement: Elles ſeront jointes par 20. Mille hommes que le Roi de Sardaigne doit fournir. Ce Prince ſera Généraliſſime de toutes les Troupes Aliées qui ſerviront en Italie.

Le Comte de Clermont a reçû la diſpenſe qu'il avoit demandée au Pape, pour ſervir en gardant ſes Bénéfices. Ce Prince, demême que M. le Comte de Charolois, ſervira en Italie. On ne parle ici que des grands préparatifs de Guerre que l'on doit faire cèt Hiver pour la Campagne prochaine. On aſſûre même que les ordres ſont déja donnés d'équiper 50. Vaiſſeaux de Guerre. Mr. le Garde des Sceaux, aiant mandé Mr. Waſner Chargé des Afaires de l'Empereur en cette Cour, lui comuniqua les Réſolutions que S. M. avoit été obligée de prendre, & lui remit une Lettre pour Mr. De Buſſi Miniſtre du Roi à la Cour de Vienne, le priant de la lui faire rendre,

dre, puis qu'elle portoit Ordre de demander des Paſſeports, & de ſortir inceſſamment de Vienne. Quant à Mr. Waſner, Mr. le Garde des Sceaux l'aſſura, qu'il pouvoit reſter à Paris tant qu'il lui plairoit, & qu'il ſeroit traité avec les mêmes égards.

Mr. De Silli a pris Poſſeſſion de la Lorraine au nom du Roi. Avant cela Mr. De Verneuil Secretaire du Cabinet, ſe rendit à Luneville, pour donner part à Madame la Ducheſſe de Lorraine, des intentions de S. M. & pour aſſûrer S. A. qu'Elle peut reſter en toute ſûreté où Elle eſt, ou choiſir un autre Endroit.

Actions 1017

STRASBOURG. Le Marêchal de Berwick reçût le 9. de ce Mois deux Couriers du Cabinet, qui lui aportérent Ordre de paſſer le Rhin ſans diferer d'avantage. Le même Jour, le Prince de Conti arriva en cette Ville; les Marêchaux De Berwick & Du Bourg, ſeuls inſtruits de ſon arrivée, allérent à ſa rentre à une demi-lieuë d'ici. On lui rendit tous les honeurs dûs à un Prince du Sang; S. A. S. entra en Ville dans le Caroſſe du Marêchal de Berwick; Elle

y

y fut reçuë au bruit d'une triple Décharge de l'Artillerie ; La Garniſon étoit ſous les Armes, & rangée en double Haïe le long des Ruës où ce Prince devoit paſſer. Le ſoir on publia le Manifeſte ou Déclaration de Guerre contre l'Empereur. Le 10. les Chevaux furent commandés pour conduire l'Artillerie & les Pontons. Le 11. tout Commerce fut défendu entre la France & l'Allemagne. On jetta un des Ponts de Bateaux, au-deſſus du Fort de Kehl dans l'endroit où l'on païe les Péages ; le Comandant de ce Fort aiant fait rompre le Pont qui y communiquoit d'ici, dès qu'il eut apris que la Déclaration de Guerre avoit été publiée. Les 12. 13. 14. & 15. l'Armée paſſa le Rhin avec toute l'Artillerie ſur divers Ponts qui furent conſtruits. Le 16. la Place fut inveſtie, & les aproches ſe firent ſans aucune reſiſtance. On travailla d'abord à conſtruire une Baterie de Canons & de Mortiers dans une Iſle vis-à vis le Fort, afin de battre ſur la Chauſſée entre l'Ouvrage à Corne & le Fort. La Garniſon conſiſtoit en 1300. hommes, & il y avoit dans la Place 5. Miliers de Poudre & 13. Canons de fer.

Le

Le 17. & le 18. les Païſans des Bailliages Voiſins, aïant été commandés, travaillérent à des Faſcines & des Gabions dans les Iſles du Rhin, & la Nuit du 19. au 20. la Tranchée fut ouverte. Le 21. Mr. le Prince de Tingri monta & commanda la Tranchée. On fit grand feu de part & d'autre, avec perte du côté des Aſſiégeans, d'un Capitaine, d'un Ingenieur, & de quelques Soldats tués. Le 22. on s'empara de l'Ouvrage à Corne, & ce fut dans cette occaſion que le Comte Maurice de Saxe fut dangereuſement bleſſé. Les Jours ſuivans furent emploïés à divers préparatifs pour bombarder le Fort; Ce qui fut commencé le 27. Le Gouverneur demanda à capituler le 28.; & la Place fut évacuée le 30. Mr. le Maréchal de Bervvick y a laiſſé 10. Bataillons & 6. Eſcadrons François. Un gros Détâchement de nôtre Armée a défilé vers Huningue & le reſte des Troupes ſera diſtribué dans les Places d'Alſace, ainſi il n'y a pas d'aparence qu'on entreprenne autre choſe cette Campagne. On a toûjours païé les Fourages que l'Armée a pris dans le Marquiſat de Bade-Dourlak, par les Ordres du Roi, qui veut

veut que l'on ait de grands ménagemens pour les Princes de l'Empire, qui reſteront Neutres. Mr. le Prince de Conti donna 10. Louïs à quelques Grenadiers qui s'étoient rendus Maitres d'une Lunette du Fort ; Les maniéres afables & gracieuſes de ce Prince, jointes à ſes Liberalités lui attirent les cœurs des Soldats.

GRANDE-BRE'TAGNE.

LONDRES. Le Chevalier d'Oſorio, Envoïé Extraordinaire du Roi de Sardaigne, a notifié à la Cour, que le Roi ſon Maître avoit conclu un Traité d'Alliance avec L. M. T- C. & Cathol. ; Ce Traité paroît inquieter le Miniſtère. L'Amirauté a ordonné d'équiper en diligence 17. Vaiſſeaux de Guerre, pour les joindre à nôtre Eſcadre, qui eſt à Spithead. Mr. Duncan Miniſtre du Prince d'Orange, a porté en Hollande le Contract de Mariage de ce Prince avec la Princeſſe Roïale, pour être ſigné, & S. A. S. eſt attendue ici dans peu pour la Celébration du Mariage. Un des Chapelains de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, a quitté la Réligion Romaine, pour embraſ

braſſer la Proteſtante. On a preſenté à la Societé Roïale deux Momies Egiptiennes aportées du Grand-Caire, que l'on dit être les Corps de Marc-Antoine & de Cléopatre. L. M. les ont vuës auſſi; & elles ont été trouvées fort eſtimables & extraordinaires. On les a miſes dans l'Abaïe de Weſtminſter.

Actions. Banque. 142. Indes 148. & 3. quarts. Sud. 77. & Annuïtés 104. & 3. quarts.

PAIS-BAS.

BRUXELLES. Mr. De Joinville Miniſtre de France, a reçû Ordre de ſa Cour, de déclarer à la Seréniſſime Archi-Ducheſſe nôtre Gouvernante; Que quoique le Roi fut en Guerre avec l'Empereur; S. M. aïant une eſtime & une conſideration particuliere pour les Vertus & la Naiſſance de S. A. S. qui ne lui avoit donné aucun ſujet de mécontentement; Elle ne vouloit marquer aucune inimitié à cette Princeſſe, ni au Païs dont Elle eſt Gouvernante; & que par conſéquent le Roi ne rapelleroit point ſon Miniſtre; à moins qu'après cette Déclara-

claration, S. A. S. ne lui fit ſentir que ſa préſence n'étoit plus agréable. Ce Compliment a été très bien reçû de l'Archiducheſſe Gouvernante, qui y a fait répondre en des termes très obligeans; enſorte que Mr. De Joinville continuera à réſider en cette Cour, comme auparavant.

ITALIE.

ROME. Le 1. de ce Mois, S. S. confera, dans un Conſiſtoire public, le Chapeau aux nouveaux Cardinaux Paſſeri & Spinola, qui allérent ce Jour là rendre Viſite au Cardinal Barberini, Doïen du Sacré Colége & à la Princeſſe Clémentine Epouſe du Chevalier de St. George. Mr. Aldovrandi a été nommé Gouverneur de Rome, en place de S. E. Spinola.

Le Duc de St. Aignan Ambaſſadeur de France a donné pluſieurs Fêtes à l'occaſion de l'Election du Roi Stanislas. On a chanté le Te-Deum en diverſes Egliſes, & il y a eu de grandes Illuminations aux Palais des Miniſtres de France & d'Eſpagne, demême qu'à celui du Car-

dinal Ottoboni. Il n'en a pas été de même, à la reception de la nouvelle de l'Election de l'Electeur de Saxe ; On n'a encore vû à ce ſujet aucune marque de réjouïſſance en cette Ville.

L'entrée des Troupes Françoiſes en Lombardie, cauſe beaucoup d'inquietude au Peuple dans toute l'Italie ; mais principalement aux Sujets de l'Empereur. Ils n'ont cependant encore comis aucun Acte d'hoſtilité. Le Gouverneur de Milan attend impatiemment les Ordres de la Cour de Vienne pour ſa conduite. Il eſt incertain s'il reſtera dans la Citadelle de Milan, ou s'il ſe retirera à Pizzighitone pour paſſer de là dans le Mantouan. Ce Seigneur a tenu divers Conſeils de Guerre, & fait tous les Préparatifs poſſibles pour ſe metrre en état de défenſe. La République de Gènes prend ombrage du grand Armement des Eſpagnols ; Elle apréhende que ceux-ci n'aïent deſſein de débarquer quelques Troupes ſur ſon Territoire ; Ce qui l'engage auſſi à ſe mettre ſur la défenſive.

SUISSE

SUISSE.

NEUCHATEL. Aïant réſolu de garder une exacte impartialité dans les Nouvelles que nous annonçons, & de nous attacher uniquement au Vrai; Nous ne nous ferons aucune peine de redreſſer les Faits douteux ou infidèles, que nous aurons donné, en ſuivant la Foi de nos Correſpondances; & même nous aurons beaucoup d'Obligation à ceux qui voudront bien nous faire apercevoir lors que nous aurons été induits dans l'erreur. Les Afaires du Païs d'Erguel ſont trés-délicates, & il eſt dificile d'en donner des Relations qui ne ſoïent expoſées à la Critique de l'un ou de l'autre Parti. Il y a quelque tems que nous reçûmes une Lettre d'un Officier de S. A. Rev. qui ſe plaignoit, de ce que dans pluſieurs de nos Mercures nous avions inſinué, diſoit-il, diverſes choſes peu favorables à la Cour de Porentrui, & qui ſembloient juſtifier la déſobeïſſance des Sujets envers leur Prince. On nous fit diverſes Obſervations à ce ſujet, que nous aurions renduës publiques, ſi on l'avoit trouvé à propos. Préſentement

nous recevons une longue Lettre de Mrs. les Deputez du Païs d'Erguel, à l'occaſion de la Relation donnée le Mois dernier p. 50. Ils ſe plaignent qu'on veut faire paſſer les Peuples pour des tumultueux & des déſobeïſſans. Nonobſtant que nous évitions les Réflexions, & qu'en nous attachant aux faits, nous trïons tout ce qu'il y a de plus moderé & de plus certain dans les Relations qui nous ſont envoïées; nous remarquons que nous ne ſaurions plaire aux Eſprits que la partialité & la prévention fait toûjours blâmer ce qui va contre leurs Idées. Pour faire connoître nôtre impartialité, nous donnerons ici l'Extrait de la Lettre dont nous venons de parler.

EXTRAIT d'une LETTRE de Mrs. les Députez du Païs d'Erguel, aux Editeurs du Mercure Suiſſe, datée de St. Imier le 20. Octobre 1733.

LA Relation que vous avés inſerée dans vôtre dernier Mercure, ne renferme aucune Verité que la Date du Jour de l'Aſſemblée; Nous vous prions d'épargner nôtre Païs, & de ne nous pas faire paſſer pour des tumultueux. Ce Caractère convient mieux à vôtre Nouvelliſte qu'à nous. Si vous voulés inſerer nos Nouvelles publiques dans vôtre Mercure; tirés des Relations fidèles

des

des gens Intégres du Païs ; ſinon nous vous prions de ſuprimer celles qu'on vous enverra à deſſein de nous rendre odieux chés les Voiſins. Voici ce qui s'eſt paſſé à l'occaſion de l'Aſſemblée du 29. Septembre. Le Païs d'Erguel a des dificultés avec S. A. qui durent depuis 6. ans : Il en a auſſi avec Mr. le Baillif Meſtrezat. Les dificultés avec le Prince avoient été terminées à Bure l'an 1731. par la gracieuſe Médiation de LL. EE. de Berne ; mais les Oficiers de S. A. ont aporté des dificultés à l'exécution du Traité, & donné à 4. des principaux Articles, des Interprétations qui en détruiſent la Subſtance. Le 1. de ces 4. Articles regarde la Juſtice criminelle, qui ſuivant les Franchiſes apartient au Païs. Le 2. l'entretien des Egliſes & des Maiſons de Cure dont S. A. a été chargée par le Traité de Baden de 1610. tems auquel on lui ajugea les Biens des Chanoines de St. Imier & la Collature des Egliſes d'Erguël après la Reformation. Le 3. concerne diverſes nouveautés introduites dans la matiére des Fiefs : Et le 4. la Poule d'Afouage que l'on païe dans la Paroiſſe de St. Imier, & que S. A. a cedée à ſon Chatelain d'Erguel. Le Châtelain ne veut pas recevoir la Poule en nature, ni ſe contenter des 3. Batz qu'on païe pour ſa valeur dans les autres Paroiſſes, où le Receveur du Prince les retire. Nonobſtant que ces Articles aïent été réglés à Bure ; On ne veut pas les éxécuter. Ce qui a donné lieu à une Députation à Berne de la part du Païs. On a fait auſſi diverſes Repréſentations à S. A. au ſujet de mille Nouveautés que ſon Châtelain a introduit dans le Païs, ſur leſquelles la Cour ne donnoit aucune Réponſe. Ceux qui ſont chargés des Afaires du Païs, voïant aprocher le Jour de l'Aſſemblée ordinai-

dinaire, où on doit faire les Relations, trouvérent à propos de faire encore une tentative par une très humble Requête. Elle opera un *Decret* conçû en 13. Articles, qui fut envoïé par Mr. le Conſeiller Laubſcher, & communiqué aux Cinq Députez d'Erguel. Ce Décret ne pouvoit guères contenter les Sujets, puis qu'il ne tendoit qu'à palier les fautes du Baillif. Mais ce qui acheva de les irriter, ce fut une Propoſition de Mr. Laubſcher, qui étoit, que S.A. vouloit reclamer un Voleur des Terres d'Erguel detenu à Morat, moïennant que le Païs conſentit, que le Criminel fut jugé au Château de Porentrui par le Conſeil Aulique. Ce qui étoit contraire au Traité de Bure. Les Eſprits furent extrémement aigris de cette Propoſition, & aïant vû arriver ce Criminel dans la Maiſon de ſon Pere, la Veille de l'Aſſemblée, on crut que ceux qui ſont chargés des Afaires du Païs les négligoient & connivoient à l'impunité; Cela engagea pluſieurs Communes à prendre connoiſſance par elles mêmes des Agiſſions de leurs Députez, & à ſe rendre à Courtelari pour l'Aſſemblée. Des Perſonnes un peu vives lâchérent quelques coups ſur les Maires de Perle, de Tramelan & de Sonſeboz; ſous prétexte qu'ils agiſſoient de concert avec le Châtelain pour traverſer le redreſſement des Griefs du Païs, & que d'ailleurs on les croïoit être du nombre de ceux qui avoient voulu empêcher il y a quelques années, qu'Erguel n'allât prêter le Serment à la Banniére de Bienne, dont le Peuple eſt extrémement jaloux; Peut-être les a-t-on ſoubçonné mal-à-propos. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt ce qui leur a attiré cette diſgrace; mais le tout s'eſt paſſé hors de l'Aſſemblée du Païs, car Elle a été réguliére. Il n'y a eu ni trouble, ni

divi-

diviſion, ni haine, ni animoſité. Mr. le Gréfier Charles n'eſt point ſauté par la Fenêtre; On lui conſeilla de ſe retirer, pour éviter des chagrins de quelque animoſité particuliére. Il eſt vrai qu'on ne voulut pas admettre Mr. De Gleresſe à préſider, cela étant contre les Conſtitutions du Païs. Son Caractére éminent, ſon Illuſtre Naiſſance, & ſes qualités perſonnelles ne ſoufrent pas d'ailleurs qu'il ſoit abaiſſé à la Lieutenance de Mr. Meſtreſat. Il eſt ſi chéri dans le Païs, que s'il avoit pû faire des Propoſitions d'accommodement, indepandamment de l'Ordre qu'il avoit de préſider, le Païs auroit beaucoup ſacrifié à ſa conſideration. Enfin on veut faire un crime au Païs d'Erguel de ce que les Communautés ont fait quelques proviſions de poudre & de plomb; mais ne ſçait-on pas qu'enclavé dans le Cercle du Corps Helvétique, le Païs eſt obligé de fournir ſon Contingent pour la ſureté des Places de Barriere, & obligé conſequemment de faire des Proviſions pour munir ſes Soldats. Nous ſommes avec une parfaite eſtime. Mrs. Vos &c.

Les Députés du Païs d'Erguel, & au nom de tous,
Monin.

Il ſeroit à ſouhaiter pour l'honneur des Compilateurs de cette Lettre, qu'ils s'accordaſſent avec eux mêmes, & qu'après avoir dit que la Relation dont il eſt queſtion ne contenoit rien de vrai que la date, ils n'avoüaſſent pas que les Maires ont été batus; car que ce ſoit avant ou pendant l'Aſſemblée, le Fait eſt toûjours vrai de

de leur propre aveu, auſſi bien que ce que nous avons raporté ſur la Préſidence de Mr. De Glereſſe, ſur celle de Mr. Monin & ſur diverſes autres circonſtances. Ce qui fait connoitre que l'on s'eſt aventuré en la taxant toute entiére d'être fauſſe. Nous ſommes informés par pluſieurs Perſonnes dignes de foi, que ſi Mr. le Gréfier Charles ne ſortit pas par la Fenêtre; Ce fut au moins traveſti en femme, & après s'être tenu long-tems caché dans la Maiſon, pour éviter la fureur de ceux qui le pourſuivoient. Il entendit diverſes déliberations ſur ſon Compte; Pluſieurs opinoient à lui ôter la vie; mais enfin ils ſe réunirent & convinrent de lui crever les yeux & de lui couper l'épaule droite. Ce qui auroit, à ce que l'on dit, été éxécuté s'ils l'avoient découvert. La Relation eſt donc vraie, à quelques circonſtances prés, dont la plus eſſentielle eſt, que les violences ont été exercées avant la tenuë de l'Aſſemblée.

Nous avons receu auſſi une Relation circonſtanciée, des mauvais traitemens faits, par les Paroiſſiens de Vaufelin, à Mr. Celier leur Paſteur, le 18. Octobre, mais ſa longueur nous engage d'en renvoier l'Extrait au Mercure prochain.

NOUVEL-

NOUVELLES LITTERAIRES.

Traité de l'Opinion ou Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'Eſprit Humain. A Paris chez Guill. de Bure, & chez Briaſſon &c. 1733. *6. Vol. in* 12.

Nous avons déja annoncé ce Livre dans le Mercure de Mai p. 71. mais l'idée trop ſuccinte que nous en donnâmes alors, ne pouvant faire ſentir les Beautez d'un Ouvrage celèbre & en reputation parmi les Sçavans; nous en donnerons ici un Extrait plus étendu.

L'Auteur, qui ne s'étoit pas fait connoître lors que les prémiers Exemplaires parurent, a trouvé bon d'être nommé dans les Nouveaux Frontiſpices, & l'on ſait préſentement qu'on eſt redevable de ce ſavant Ouvrage à Mr. Gilbert Charles Le Gendre, Marquis de St. Au-

bin ſur **Loire**, ci-devant Maître des Requêtes, &c.

Ce Traité contient le Précis des Opinions les plus remarquables ſur châque Science; Il peut former un Corps preſque complet de l'Hiſtoire des Opinions, des Sectes, des Vies mêmes des Philoſophes Anciens & Modernes. On y trouve des Reflexions d'un grand diſcernement & pluſieurs choſes nouvelles, qui rendent la Lecture de ce Livre, utile & agréable.

I. Le Prémier Livre traite des Belles Lettres & de l'Hiſtoire. Dans le prémier Chapitre, on voit le deſſein de l'Ouvrage: Une des principales utilités que l'Auteur ſe propoſe; c'eſt de conduire l'Homme à la connoiſſance d'un Etre Suprême, par le contraſte de toutes ces Opinions, qui l'humilient & le rendent, ſinon Pirrhonien, du moins ſagement défiant & circonſpect dans la recherche de la Verité.

L'Uſage de la Science, fait la Matiére du Second Chapitre. Son avantage eſt de nourrir l'Eſprit, & de lui faire connoître ſes *D*evoirs. La Vraie Science, eſt celle qui nous aprend à vivre, à nous conduire avec moderation dans les divers Evenemens de la Vie. Les Lettres ſont bonnes & rendent la Vie douce, tranquile & innocente; mais elles ont leur intempérance & leurs excès. Leur but étant, de nous aprendre nos devoirs; elles ne doivent jamais nous en faire abandonner la pratique. L'Uſage de la Science

Science vaut mieux que la Science même, qui ſans cela nuit plus qu'elle ne ſert.

Le troiſiéme Chapitre, contient une Diſſertation curieuſe ſur les Auteurs : On y entre dans la comparaiſon des Anciens & des Modernes : On y parle du merite des Traductions ; Des Livres Apocriphes ; *D*es Bibliotéques Anciennes ; *D*es Incendies des Livres ; *D*u Caractère Laborieux des Anciens Auteurs; *D*es Grands Seigneurs, qui n'ont pas dédaigné d'être Auteurs ; Des récompenſes obtenuës par des Auteurs médiocres; De la miſére de pluſieurs bons Auteurs ; *D*es Langues ; *D*es Rabins &c.

Le quatriéme Chapitre eſt ſur l'Eloquence. On y fait mention de celle de Demoſthéne & de Ciceron, comme auſſi du goût des Anciens, dont le Caractére principal eſt la ſimplicité pleine de Force & de Nobleſſe. On y détaille le pouvoir de l'Eloquence, ſes abus, & ſes mauvais éfets &c.

Le cinquiéme Chapitre roule ſur la Poëſie. Les prémiers Auteurs écrivirent en Vers. La Poëſie eſt le Langage des Dieux. C'eſt pour les *D*ieux que furent faits les prémiers Ecrits, pour les invoquer, pour célébrer leurs louanges, pour publier leurs Loix. C'eſt ce qui a fait dire, que les prémiers Poëtes étoient Théologiens, parce que les prémiers Sujets qu'on traita par écrit, furent des Sujets Théologiques, concernant la Divinité, la Providence, la Réligion, la Création du Monde, les prémiers Evenemens du Genre-Humain ; la Formation de l'Homme, ſon Péché, ſon Exil du Paradis, ſon Infirmité, ſa Mortalité, ſa Réparation même &c. Matiéres qu'on retrouve dans les prémiéres Poëſies d'Heſiode & des plus Anciens Poëtes. Le Stile de ces prémiers

miers Ecrivains fut d'abord naturellement un Stile élevé, emphatique & par conſéquent bientôt figuré, métaphorique, allégorique, miſtérieux, & enſuite romaneſque & fabuleux. La ſtupidité du Peuple & la Corruption generale, aidant à prendre à la Lettre tout ce qui ne portoit point avec ſoi ſon correctif bien marqué; L'Hiſtoire qui ſuccéda à la Poëſie, tourna en fait; ce qui n'étoit que ſtile & expreſſion.

Le ſixiéme Chapitre contient pluſieurs Exemples du Pirrhoniſme de l'Hiſtoire, ſur les faits les plus importans. L'Auteur parle des Devoirs d'un Hiſtorien. Il fait mention de la Sincérité de quelques uns & de l'Impoſture de pluſieurs autres. Il cite ce que Strabon dit; „ Que pour „ être bon Hiſtorien, il faudroit n'être d'aucune „ Réligion, d'aucun Païs, d'aucune Profeſſion, „ d'aucun Parti, & peut-être même, n'être pas „ Homme..... Clio, Muſe qui préſide à „ l'Hiſtoire, *dit Mr. le Gendre après l'Abé de St. „ Réal*, a été de tout tems regardée, comme „ une Courtiſane, qui pour la plus vile récom„ penſe ſe livre au prémier venu. Velleius-Paterculus, obſerve nôtre Auteur, a plûtôt compoſé des Panégiriques, qu'une Hiſtoire; parcequ'il étoit tout dévoué à Tibére & à Sejan. Zozime, ſe laiſſe emporter à ſa paſſion contre Conſtantin. Euſèbe flate toûjours cet Empereur. Tite-Live favoriſoit ſi ouvertement le parti de Pompée, qu'Auguſte ne pouvoit s'empêcher de l'en plaiſanter en l'apellant le *Pompeien*. Dion étoit trop partial pour Ceſar &c..... Salluſte, dit-il dans un autre endroit, eſt Moral; Tacite eſt Politique; Tite-Live ſuperſtitieux & Harangueur &c. Il parle beaucoup de l'Amour de l'Extraordinaire & du merveilleux qui a donné lieu

lieu à pluſieurs Hiſtoriens de debiter tant de fictions ou déxagerations. A cette occaſion il raporte; ce que Juſtin dit d'un Soldat Athenien nommé Cynegire, qui pourſuivant les Perſes leſquels ſe jettoient confuſement dans leurs Vaiſſeaux, ſaiſit un de ces Vaiſſeaux avec une main qui lui fut coupée; La douleur ne l'empêcha pas de ſe ſervir de la main qui lui reſtoit pour arrêter le Vaiſſeau; mais lui aiant été pareillement coupée, il ſe ſervit de ſes Dents pour le retenir. Mr. Le Gendre cite auſſi ſur ce ſujet un trait de Plutarque dans la Vie de Pirrhus. Ce Prince aiant été bleſſé à la Tête dans un Combat contre les Maures, fut obligé de quitter la mêlée. Ce qui engagea l'un d'eux à le défier de ſe montrer. Pirrhus irrité d'un pareil défi, retourna au Combat, malgré ſa bleſſure, d'où le ſang couloit de toutes parts; Il ſe fit jour à travers les Bataillons Ennemis juſques à celui qui venoit de le defier, & lui déchargea ſur le milieu de la tête un ſi grand coup de Cimeterre, que le trenchant deſcendit juſqu'à la Selle du Cheval, & fendit le Maure en deux; deſorte que dans le moment, les deux moitiés tombérent châcune de leur côté. L'Auteur parle encore d'un de ces faits merveilleux qu'on lit dans Maffée. Un Soldat Portugais, n'aiant plus de bales pour tirer contre l'Ennemi, s'arrachoit les Dents pour charger ſon Mouſquet.

On trouve dans le ſeptiéme Chapitre un Précis des Opinions ſur la Chronologie, & ſur la ſuputation du tems chez diferens Peuples. En parlant de la Période Julienne, de l'invention de Joſeph Scaliger; & de celle qui a été inventée par le Pére Jean-Louis d'Amiens Capucin; l'Auteur finit ſes Obſervations ſur ces deux Periodes

pa

par cette Réflexion. „ Il ne manque à la ſe-
„ conde Période (parlant de celle du Pére d'A-
„ miens) qu'un nouveau Scaliger pour lui don-
„ ner cours ; car ce qui eſt préſenté avec humi-
„ lité & modeſtie, & qui n'eſt point revêtu de
„ l'eclat de l'Autorité ou de la réputation, n'a
„ guéres plus de ſuccés dans l'Empire des Let-
„ tres, que dans celui de la Fortune ; & l'opi-
„ nion, à cet égard, domine preſque autant
„ ſur les Savans que ſur le Peuple.

II. Le ſecond Livre traite de la Philoſophie. Dans le prémier Chapitre, l'Auteur prétend faire voir que la Philoſophie a commencé avec le Monde. Il penètre dans l'Antiquité la plus reculée ; pour ſauver du naufrage des tems, ce qu'on peut aprendre de la Philoſophie des Patriarches, des Egiptiens, des Caldéens, des Gymnoſophiſtes, des Pheniciens, des Perſes, des Libiens, des Chinois, des Traces, des Druïdes, &c. Les diférentes Opinions ſur Mercure Triſmegiſte & ſur Zoroaſtre, y ſont expoſées, & le Chapitre eſt terminé par une Hiſtoire ſuccinte des Sages de la Gréce.

Le ſecond Chapitre decrit, le commencement de la Philoſophie chez les Grecs ; ſa diviſion dans les deux Ecoles Jonienne & Italique &c. La Secte Jonique fut fondée à Milet par Thalés, à peu près au même tems que Pithagore établit la Secte Italique. Pherécide Maître de Pithagore étoit Contemporain de Thalés : Il paſſoit pour grand Phiſicien. Anaximandre fut Diſciple & Succeſſeur de Thalés : On lui attribuë l'invention de la Sphère. Anaximene lui ſuccéda, & eut Anaxagore pour Succeſſeur. Ce dernier transfera l'Ecole Jonique de Milet à Athènes, où il fut accuſé d'impieté,

pour

pour avoir dit, que le Soleil étoit une Maſſe enflammée; Quelques uns aſſûrent pour avoir dit qu'il n'y avoit qu'un Dieu, & d'autres qu'il n'y en avoit point.

Le Troiſiéme Chapitre, raporte les tems lumineux de la Philoſophie, qui commencent par Socrate. Archelaüs Diſciple d'Anaxagore, fut Maître de Socrate: Les Academiciens regardent ce dernier comme leur Chef. Il ne fut cependant pas Septicien outré: En diſant, qu'il ne ſavoit rien; il ne prétendoit dire, ſans doute, que ce que le plus habile peut dire, en comparant le peu qu'il ſait avec cette eſpèce de Science infinie qui lui reſte à acquerir. L'Auteur traite des cinq Sectes ſorties de l'Ecole de Socrate, de Platon & de ſes *Diſciples*; des Cinq Academies &c. C'éſt proprement Platon, *Diſciple* de Socrate, qui fut Chef des Académiciens. Il ne pouſſe cependant pas le doute auſſi loin qu'Arceſitas, qui lui ſuccéda, mais non immédiatement, dans l'Academie. Ce dernier Philoſophe, ne vouloit pas même qu'on ſçût qu'on ne ſavoit rien: On ne ſavoit rien tout court, ſelon lui, & on ne pouvoit rien ſavoir. Mr. Le Gendre fait enſuite mention des diverſes opinions, qui en diférens tems ont eu cours ſur la Philoſophie Platonicienne &c.

Le Chapitre quatriéme renferme; l'Hiſtoire d'Ariſtote; Les loüanges qui lui ont été données; Les Révolutions de la Secte Peripatéticienne, dont ce Philoſophe a été le Chef; Et une Diſſertation ſur la Logique: Celle d'Ariſtote eſt ſevérement critiquée par l'Auteur, qui éléve fort au deſſus celle de Deſcartes.

Le cinquiéme Chapitre roule ſur la Secte des Cirenaïques, dont Ariſtipe, natif de Ciréne & *Diſci-*

Diſciple de Socrate, étoit Chef.

Le ſixiéme Chapitre parle des Sectes Eretrique & de Mégare, ſorties auſſi de l'Ecole de Socrate.

Le ſeptiéme Chapitre, fait connoître les Ciniques, fondés par Antiſthéne, autre Diſciple de Socrate, & Maître de *D*iogène.

Le huitiéme Chapître, regarde les Stoïciens, dont la Secte dérivoit de celle des Ciniques.

Le neuviéme concerne les Pirrhoniens, deſquels la Secte eſt des plus extravagantes. Il eſt croïable que Pirrhon, ne trouvant dans ſon genie aucune reſſource, pour aller de pair avec les Inventeurs & Chefs de Sectes, imagina celle-ci, pour les ſaper toutes & s'elever ſur leurs ruines. Les Dogmatiques ſont peut-être trop crédules & trop affirmatifs; mais les Pirrhoniens ſont trop négatifs & trop incrédules. Il y a un milieu entre ces deux ſentimens, auquel il eſt toûjours bon de viſer.

Les Pithagoriciens, ou la Secte nommée Italique, ſont la Matiére du dixiéme Chapitre. C'eſt Pithagore qui au Titre de *Sages*, qu'on donnoit, & que ſe donnoient les prémiers Philoſophes, ſubſtitua le nom modeſte de *Philoſophes*, qui n'a pas laiſſé de devenir dans la ſuite aſſés faſtueux. On n'a jamais conçû, & on ne conçoit pas encore, pourquoi ce Philoſophe recommandoit tant l'abſtinence des féves. Il étoit tout ſimbolique, tout enigmatique, tout miſtérieux dans ſa conduite, comme dans ſon Dogme, & ſa Secte a tout l'air d'une véritable Cabale. Rien n'étoit plus uni que les gens de la Secte. C'eſt dans celle là qu'on juroit aux paroles du Maître, & *l'Autos efa*, eſt célèbre. Le ſilence impoſé aux Diſci-

ples

ples pendant ſept ans, plus ou moins, n'étoit pas le moindre noeud de l'Intrigue. Les Miſtères Numériques en étoient ſans doute auſſi. Peut-être même que la Métempicoſe étoit allégorique. Pithagore en general, paroit avoir été un habile homme; & c'eſt dommage que ſon Syſtème ne ſoit pas venu en entier juſqu'à nous.

Le Chapitre onziéme a pour objet la Secte Eliate. Xénophane en étoit le Chef: Leucipe, Democrite, Heraclite & même Epicure en ont été l'Ornement. Cette Secte a été une branche de la Secte Italique: Elle ſe diſtingua par ſa Phiſique toute Corpuſcule, Atomique, & Méchanique. Lucréce l'a renduë fort célèbre. Le Cartéſianiſme en eſt comme le renouvellement & la perfection. C'eſt dommage que le Spinoſiſme & l'Epicuriſme y tiennent de ſi près.

Le douziéme Chapitre eſt ſur la Secte d'Epicure. Elle ne paroit pas digne de tout le mal qu'on en a dit, ni coupable de tous les excès qu'on lui a attribué. Cette Secte a été noircie des Calomnies des autres Sectes, qui étoient jalouſes de ce qu'Elle avoit le plus de vogue. St. Jerôme même a loüé la temperance d'Epicure. Senèque, tout Stoïcien qu'il étoit, rend Juſtice à l'auſterité de ſes mœurs. D'autres le peignent fort pieux & religieux envers les Dieux. De tous les Philoſophes; c'eſt celui qui a le plus travaillé & fait un plus grand nombre d'Ecrits; mais il ne nous en reſte preſque rien.

La Secte Eclectique fait la matiére du treiſiéme Chapitre. Potamon, qui vivoit du tems d'Auguſte, en fut l'Auteur. C'eſt la plus raiſonnable, quoi que peut-être la moins brillante

de toutes les Sectes. Elle ne ſe piquoit pas du merite de l'invention : Elle étoit venuë trop tard. Les Sectes qui l'avoient précédé, avoient ſaiſi à peu près tous les Siſtèmes poſſibles, ſur la plûpart des queſtions: Le pour & le contre, étoient déja avancés : Le Vrai comme trouvé ; Il ne manquoit plus que de le diſcerner. C'eſt de ce Diſcernement que ſe piquoit uniquement la Secte Eclectique. A bien prendre les choſes, la plûpart des Grands Philoſophes, ont été de cette Secte, empruntant de leurs Prevanciers ce qu'ils avoient trouvé de meilleur. Platon étoit Pithagoricien pour les Nombres & pour la Méthode Géometrique. Sa Phiſique étoit tirée d'Heraclite; ſes Idées d'Epicharme ; ſa Morale & ſa Politique de Socrate. Horace proteſte qu'il n'eſt d'aucune Secte, &c.

Le quatorziéme Chapitre, traite de la Philoſophie Moderne. Deſcartes en eſt regardé, comme le principal Auteur, quoi qu'il ait beaucoup profité des anciennes découvertes, & que ſon Siſtème ne ſoit pas éxemt de fauſſetés & de contradictions. L'Auteur fait remarquer entr'autres, celle d'avoir mis la matiére ſubtile au Centre des Tourbillons. Galilée & Gaſſendi ont été de bons Précurſeurs de Deſcartes. On peut y ajouter Copernic & Scheiner; de-même que Bacon, Paſcal, Hobbes & Boyle &c.

Le quinziéme Chapitre donne l'Hiſtoire de l'Aſtronomie. Les Obſervations des Caldéens paſſent pour tout ce qu'il y a de plus Ancien. Les Egiptiens, les Siriens, les Grecs même, ſe vantoient de l'Invention de l'Aſtronomie. Rien ne paroit cependant plus Ancien que l'Aſtro-

l'Aſtronomie Chinoiſe. Pour concilier toutes ces prétentions ; On cherche à faire voir que ces Peuples, ne ſont pas les Inventeurs de cette Science ; mais qu'ils la tiennent des prémiers Patriarches, qui l'ont tranſmiſe à toutes les Nations. L'Aſtrologie n'eſt pas ſimplement une Science ſpeculative & indiferente ; Elle eſt & a toûjours été très-néceſſaire pour la ſuputation des tems. Les Romains pour avoir manqué d'attention à cet égard, tombérent dans ce qu'ils ont apellé eux-mêmes, une confuſion d'Années, de Mois & de Jours, d'où il falut un Jules-Ceſar pour les retirer. Par Exemple l'Année de 365. Jours, comme on la compte n'eſt pas juſte ; Elle a 6. heures moins quelques Minutes de plus. Ce qui fait un jour de quatre en quatre ans : Ce jour feroit une Semaine de 28. en 28. ans : Les Semaines feroient bientôt des Mois ; les Mois des Années, & on compteroit tout de travers, ſi on s'en tenoit à compter par Jours ronds & complets. Pour régler tout cela, il faut abſolument une Connoiſſance, même aſſés grande, de la Science, qui obſerve & qui calcule tous les mouvemens de la Lune & du Soleil, qui nous ont été donnés dès le commencement par le Créateur même *in Signa & tempora*. L'Aſtronomie a donc été cultivée dès le commencement, & vrai-ſemblablement chés tous les Peuples ; mais peu à peu pluſieurs tombérent dans la Barbarie, & l'Aſtronomie fut négligée comme tout le reſte. Lors que l'on ſecoua cette Barbarie, l'Aſtronomie fut une des prémiéres Sciences, miſe en régle. Thalés ne fût le prémier Philoſophe chés les Grecs, que parce qu'il fut le premier Aſtro-

nome. Ce Sage, dit lui même dans ſa Lettre à Pherécide, que le motif de ſon Voiage en Egipte avoit été d'entretenir les Aſtronomes de ce Païs là. Pythagore fut auſſi un habile Aſtronome ; On lui attribuë la découverte de l'Obliquité du Zodiaque. Démocrite écrivit beaucoup ſur l'Aſtronomie. Il n'y a pas eu de Philoſophe Ancien, qui n'ait été grand Aſtronome pour ſon tems. Ariſtote ſe ſervit des Conquêtes d'Alexandre le Grand ſon Diſciple, pour ſe procurer tout ce qu'il put d'Obſervations de la part des Caldéens. Théophraſte Succeſſeur d'Ariſtote, écrivit ſur l'Aſtronomie. Philolaüs & Ariſtarque ſont célébres. Archimède, Eratoſthène, Hiparque, ſont très-connus. Juſes Ceſar étoit grand Aſtronome : Ce fut lui qui reforma le Calendrier Romain. Ptolomée fut un des plus fameux Aſtronomes de l'Antiquité. Les Arabes en ont auſſi eu de célèbtes, tels qu'Albategnius, Alfragan, &c. Dans des tems plus rapprochés du nôtre, Sacroboſo compoſa un Traité ſur la Sphère, qui fut honoré de bien des Commentaires. Alphonſe Roi de Caſtille, perdit la Terre, dit Mariana, à force de contempler le Ciel ; Ce Prince aiant éfectivement perdu ſon Roiaume. Dans ces derniers Siécles, les Cardinaux Pierre d'Ailli, François, & Nicolas Cuſa Allemand, releverent l'Aſtronomie. George Purbach a eu beaucoup de part à ce rétabliſſement. Muller, conu ſous le Nom de Regiomontan, fut ſon Diſciple. Copernic en Pruſſe, Ticho-Brahé en Dannemarc, relevérent cette Science à ſon plus haut point. Longomontan, Kepler, Galilée y contribuérent auſſi. La découverte des taches du Soleil fut

faite

faite par Scheiner . qui en conclut ſolidement l'alterabilité des Aſtres, & la liquidité des Cieux ; ſurquoi Deſcartes fonda tout ſon grand Siſtème. Riccioli eſt un des Modernes qui a le plus perfectionné l'Aſtronomie, & depuis cent Ans, dit nôtre Auteur, l'Aſtronomie a fait plus de progrès, qu'elle n'en avoit fait auparavant depuis le commencement du Monde.

Le ſeiziéme Chapitre contient l'Hiſtoire de la Medecine. Eſt ce Eſculape, ou Melampe, Promethée, Apollon, ou Iſis, qui ont inventé la Medecine ? La Fable n'a rien de fixe là deſſus. En general cet Art paroit, comme tous les Arts néceſſaires, être de la prémiére Antiquité : La Providence aïant pourvû dès les comencemens, par l'induſtrie des hommes, aux beſoins les plus preſſans de l'humanité. Les Chinois nous font voir là deſſus une Tradition qui remonte au Déluge. Les Aſclepiades *Deſcendans* d'Eſculape, furent les ſeuls Medecins pendant pluſieurs Siécles. Hipocrate ſe mit enſuite ſur les rangs. La Médecine eut à Rome ſes *Défenſeurs* & ſes Perſecuteurs. Celſe, Galien, ſe firent auſſi connoître. Ce dernier a partagé en quelque ſorte l'Empire de la Medecine avec Hipocrate. L'Ecole de Salerne devint celébre. Les Modernes ſont fort diviſés, &c. L'Auteur finit par là une Hiſtoire de la Philoſophie que l'on peut en quelque façon enviſager comme complette.

Les Matieres des Livres ſuivans ſont auſſi curieuſes & auſſi intereſſantes, que celles que nous venons de parcourir ; mais

mais leur Extrait nous meneroit trop loin : Elles trouveront leur Place le Mois prochain.

DISCOURS.

Prononcé par Mr. l'Evêque Duc de Laon, dans ſon Egliſe Cathedrale, pour la Benediction des Etendarts du Régiment de la Cornette Blanche.

Per turmas, ſigna atque Vexilla, Caſtra metabuntur Filii Iſrael, per gyrum Tabernaculi Fœderis. Num. 2.

IL n'eſt rien, Meſſieurs, de plus agréable au Seigneur que les Hommages des Guerriers. Mettre au pied de ſes Autels des Etendarts, c'eſt le reconnoître pour le Dieu des Combats, le *D*ieu des Triomphes & de la Victoire ; c'eſt lui donner le Titre ſublime de *D*ieu des Armées, qu'il prend lui-même ſi ſouvent dans les Saintes Ecritures : *Dominus DEUS exercituum.*

Avec quelle complaiſance ne jette-t-il donc pas les yeux ſur cette Auguſte Cérémonie, ſur cette Pompe brillante, avec laquelle vous venez révérer dans ſon Temple ſa Grandeur & ſa Puiſſance.

Oui, Meſſieurs, c'eſt parceque vous l'avez toûjours reconnu comme l'Arbitre ſuprême de vôtre deſtinée, & l'unique Source du véritable

ble Héroïſme, qu'il a répandu tant de Gloire ſur vôtre Illuſtre Corps, & qu'il luy a donné de ſi frequens & de ſi heureux ſuccès.

Il eſt vrai que tout a concouru à vous les procurer, ces ſuccès éclatans. Conduits autrefois par Mr. de Turenne, c'eſt-à-dire, par un Heros, dont les rares qualités égaloient la haute Naiſſance; & commandez aujourd'hui par un Seigneur du même Sang, & de la même valeur; Il n'eſt pas ſurprenant, que la Victoire vous ait ſuivi par tout, & que dans le tems même de la Paix, la Gloire ne vous ait pas abandonné; que vous ayez fait tant de prodiges en Allemagne & en Italie; que Mr. de Turenne ſe ſoit crû invincible à la tête de vôtre Régiment; que Mr. de Catinat & Mr. de Villeroy l'ayent comblé d'Eloges; Qu'à Luzara & a Calcinato il ait ravi d'admiration Mr. le Duc de Vendôme; que vous ſoyez devenus, pour ainſi dire, ſa Troupe favorite, & qu'au lieu de prendre dans l'Infanterie, ſelon l'uſage ordinaire, une Garde pour ſa Perſonne, il n'en ait pas voulu d'autre que des Cavaliers ſi braves & ſi vigilans.

Mais l'on peut dire auſſi, que ſans le ſecours du Très-Haut, ces Grands Capitaines n'auroient pû inſpirer à leurs Troupes de ſi glorieux ſentimens. Ouï, je le répéte, ſi vous avez été juſqu'ici la terreur des Ennemis par vôtre bravoure, & ſi vous êtes aujourd'hui l'ornement de l'Etat par vôtre Naiſſance & vôtre Probité; c'eſt qu'autrefois, comme aujourd'hui, vous avez ofert à *Dieu* vos Armes avant les Batailles, & vos Trophées après vos Victoires. Cette Succeſſion de Courage qu'on admire dans vôtre invincible Légion, & qui a fourni

fourni aux Armées du Roi des Généraux ſi diſtinguez, n'eſt autre choſe que la récompenſe d'une ſi conſtante vertu.

Venez donc, Illuſtres Guerriers, conſacrer encore au Seigneur les Préparatifs de vos nouveaux Combats : Venez vous dévouër vous-mêmes à la defenſe des Autels de vôtre Dieu, de l'Autorité de vôtre Roi, & de la ſûreté de vôtre Patrie. Semblables à cette Colomne de feu qui brille ſur vos Etendarts, continuez de montrer aux autres le chemin de la Gloire, & de leur apprendre, par vôtre exemple, qu'il n'y a pas de valeur plus parfaite que celle qui eſt ſoûtenuë par l'eſprit de Réligion.

Telle eſt, Meſſieurs, la grande, mais la juſte idée que vous laiſſez de vous dans une Contrée, qui ne vous perd qu'avec un regret infini, & qui, édifiée de la Sageſſe de vôtre conduite, ne ceſſera de la propoſer pour modèle à ceux qui vous y ſuccederont.

Plaiſe au Ciel, d'exaucer les vœux que je fais pour une ſi noble Portion de nos Armées; & après vous avoir accordé mille Triomphes ſur la terre, vous couronner enſuite d'une Gloire qui ne paſſera jamais.

ELOGE

Hiſtorique abregé, de Mr. Jaques Hermann, Maître és Arts & Profeſſeur en Morale & en Droit Naturel à Bâle.

JAques Hermann, né à Bâle le 16. Juillet de l'an 1678. étoit fils de Germain

main Hermann, Maître ès Arts & Recteur du Colege du Bourg à Bâle, & de Caterine Richard, Fille de Theodore Richard Maître ès Arts, & Paſteur de l'Egliſe de St. Leonard. Il fût de bonne heure pouſſé à l'étude, à cauſe des talens propres à cela, que ſon Pere découvrit en lui.

Il commença en 1693. ſes Etudes de Philoſophie, & fut reçû Bachelier en 1695. & Maître ès Arts en 1696. Après-quoi il fit ſa Theologie, & fût admis en 1701. au S. Miniſtere.

L'inclination que Mr. Hermann ſe ſentit pour les Matematiques, l'engagea à profiter, beaucoup plus qu'aucun de ſes jeunes Collegues, des Leçons du Célèbre M. *Jaques Bernoulli*, enſorte qu'il a été le Diſciple, qui a fait le plus d'honneur à ce grand Homme.

Les progres que Mr. Hermann avoit fait dans les Matematiques, ſous l'œil d'un tel Maître, le mirent en état de défendre les Principes du Calcul diferentiel, que Mr. *Nieuwventyt*, Medecin & Matematicien célèbre en Hollande, avoit attaqués. Il intitula cette défence : *Reſponſio ad Conſiderationes ſecundas*

Celeberrimi Nieuwventyt, circa Principia Calculi differentialis, & la fit imprimer en 1700.

En 1701. peu de tems après avoir été reçû Miniſtre, ainſi qu'on l'a dit, il fit un tour en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France. Il y vit tout ce qui eſt digne de faire l'objet des Obſervations d'un Voyageur curieux & habile. Mais il s'attacha ſur tout à voir & à connoître tous les Savans de quelque reputation dans ces divers Païs, & principalement ceux qui excelloient dans les Matematiques.

De retour à Bâle, Mr. *Hermann* s'attacha encore plus qu'auparavant aux Matematiques & à Mr. *Jaques Bernoulli* ſon Illuſtre Maître, que la mort lui enleva l'an 1705. agé d'un peu plus de 50. ans.

Cette perte qui l'affligea beaucoup, ne ralentit pourtant pas ſon ardeur pour l'Etude de la plus ſublime Geometrie. Il y faiſoit tous les jours de nouveaux progres. Ils furent tels, que Monſ. *Leibniz*, qui avoit déja conçû une eſtime particuliere pour lui, à l'occaſion de ſa Reponſe à Mr. Nieuwventyt, le fit pro-

propoſer pour Profeſſeur en Matematique à Padoue, aux Curateurs de cette Univerſité, par le moyen d'un des Senateurs de ſa connoiſſance à Veniſe. Mr. Hermann fût donc reçû en 1707. Profeſſeur à Padoüe.

Il y reſta ſix années, qui étoit le tems de ſon engagement. Ses talens, ſa conduite ſage & diſcrete, & ſa vie exemplaire, lui attirerent l'eſtime des Senateurs, de quantité de Nobles, & de tous les Savans de bon goût de ce Païs là; de ſorte qu'on ne le vit qu'avec regret demander ſon congé, pour ſe retirer ailleurs.

Mr. l'Abbé *Fardella* Sicilien, connu par quelques Ouvrages de Matematique & de Philoſophie, Profeſſeur en Meteorologie à Padoüe, qui avoit contribué beaucoup à faire agréer Mr. Hermann, que Mr. Leibniz lui avoit recommandé, fut un de ceux qui têmoignerent le plus d'eſtime & d'amitié à ce Profeſſeur, pendant ſon ſejour à Padoüe. Il diſoit de Mr. Hermann, qu'il avoit *il Cervello impaſtato di Geometria.* Les autres Profeſſeurs Collegues de l'Abbé Fardella, & pluſieurs des Diſciples prin-

cipaux de Mrs. Ramazzini & Gulielmini furent auſſi du nombre des admirateurs de Mr. Hermann ; & ſi quelque choſe pouvoit diminuer les marques exterieures de leur eſtime, c'étoit la connoiſſance qu'ils avoient de ſa Religion.

Ces conſiderations n'empecherent pas Mr. *Muratori*, de ranger Mr. *Hermann* entre les *Arconti della Republica Letteraria d'Italia*, dont il mit la Liſte à la fin de ſon petit Traité du Bon Goût ſur les Sciences & les Arts, qu'il publia à Veniſe l'an 1708., ſous le nom de *L'Amindo Pritanio*. Mr. le Marquis Poleni Profeſſeur en Aſtronomie, & Mr. l'Abbé Lazarini Profeſſeur en Belles Lettres à Padoüe ; Mr. le Comte Riccato, & Mrs. Zendrini & Michelotti à Veniſe, ſe diſtinguerent de tous les autres dans la conſideration qu'ils eurent pour Mr. Herman, & ces Meſſieurs ont toûjours conſervé depuis la même eſtime pour lui. Il fut agregé à l'Academie des Sciences de Bologne l'an 1708. & deux ans après à celle de Berlin.

Il obtint ſon congé quelque tems avant ſon depart, & fit tout ce qui dependoit de lui, pour que Mrs. les Cura-

(a) Curateurs de l'Univerſité choiſiſſent un des Fils du célèbre Mr. Jean Bernoulli, pour remplir la place qu'il laiſſoit vacante. Les ſollicitations de Mr. Hermann, celles de Mr. Leibniz, & de diverſes autres perſonnes, furent eficaces, & firent qu'on rendit juſtice au ſavoir du Jeune Mr. Bernoulli, qui ſucceda à ſon Compatriote.

En 1713. Mr. Hermann partit de Padouë le mois de May, & ſe rendit par Bâle à Francfort ſur l'Oder, où Mr. Leibniz lui avoit obtenu de Sa Majeſté Pruſſienne, une Chaire de Profeſſeur en Matematiques. Il y remplit ſes fonctions avec l'aplaudiſſement que ſon Savoir meritoit. Pendant ſon ſejour dans cette Academie, Mr. Hermann revit ſon Traité des Forces & des Mouvements des Corps, qu'il avoit compoſé à Padouë, à l'occaſion des Leçons qu'il y faiſoit ſur l'Hydroſtatique ; il le corrigea, l'augmenta, & le fit imprimer à Amſterdam chés les Freres Wetſtein en 1716. in quarto, ſous le tître general de *Phoronomica, ſive de viribus & Motibus Corporum ſolidorum & fluidorum*, qu'il

(a) On les apelle, *Reformatori dello Studio di Padoa.*

qu'il dedia à Mr. Leibniz, Préſident de l'Academie Royale des Sciences de Berlin, & aux autres Membres de la même Academie.

Cet Ouvrage fit beaucoup d'honneur à Mr. Hermann, car outre que ce Livre contient quantité de Theorémes beaucoup plus generaux, que tout ce que l'on avoit vû juſques là ſur ces matieres; il eſt certain, de l'avis des Connoiſſeurs, qu'à divers égards, il eſt allé beaucoup plus loin que le célèbre Mr. Neuton.

Mr. Hermann avoit eu deſſein d'inſerer dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, la *Dynamique*, ou la *Science des Forces* de Mr. Leibniz, ainſi qu'on le recueille de quelques Lettres qu'il écrivit pendant ſon ſejour de Padouë à l'Auteur des Lettres Philoſophiques, qui étoit alors établi à Veniſe. Mr. Hermann mandoit à ſon Ami, vers le commencement de 1712. „ qu'en examinant en „ quoi conſiſte la force des Corps en ge„ neral, il étoit tombé ſans y penſer „ dans le Syſtème de Mr. Leibniz tou„ chant la force des Corps fort diferent „ de celui des Carteſiens, qu'il croioit aupa-

„ auparavant inebranlable. Mr. Hermann s'abſtint donc de publier ſes penſées ſur ce Syſtème de Mr. Leibniz, parce-que ce Grand Homme lui avoit promis de lui communiquer ſa *Dynamique*, dont il devoit faire enſuite un Ouvrage à part.

La mort de Mr. Leibniz empêcha le deſſein de Mr. Hermann : Mais celui-ci fit inſerer en 1718. une Diſſertation Hiſtorique ſur ce ſujet, entre pluſieurs autres Diſſertations de Mrs. ſes Collegues, qui concernent diverſes matieres de Philoſophie & de Litterature. Il fit imprimer l'année après une autre Diſſertation ſur les *Loix de la Nature, touchant les forces des Corps, & leur vraie Meſure.* Mr. Hermann y repond fort brievement aux Objections que Mr. Clarke avoit renouvellé contre le ſentiment de Mr. Leibniz ; Mais comme il fut alors contraint d'abreger ſes Reponſes, il les étendit d'avantage quelques années après, étant à Petersbourg : Elles ont été inſerées dans le Tome I. des Mémoires de l'Academie Imperiale des Sciences de cette Ville là.

Mr. Hermann étoit un de ces Savans choiſis

choiſis que le Czar Pierre le Grand avoit apellez à Petersbourg, pour y former une Academie des Sciences, ſemblable à celle de Paris ; Il eut ſes Lettres de vocation en 1724. Mais lors que Mr. Hermann & ſes Collegues furent arrivez à Petersbourg, Pierre I. étant decedé, ils trouverent une nouvelle Protectrice en la Perſonne de l'Imperatrice Caterine, qui avoit ſuccedé à l'Empereur ſon Epoux. Là Mr. Hermann fut fait Profeſſeur en Matématiques, mais en cette Matematique qu'on apelle ſublime, pour la diſtinguer de la Matematique ordinaire.

En 1726. Il fit un Diſcours ſur l'origine & les progres de la Geometrie, & ſur la queſtion, s'il eſt poſſible de faire des Teleſcopes, par le moyen deſquels l'on puiſſe apercevoir les Habitans des Planètes, s'il y en a. Mr. Hermann prend la Negative dans le Diſcours, qui ne fut prononcé qu'en partie, en préſence de l'Imperatrice Caterine, des Grands de l'Empire, des Ambaſſadeurs & d'une quantité de Perſonnes de diſtinction, qui aſſiſterent à la ſeconde Aſſemblée generale de l'Academie : Mais

ce

ce Diſcours a été imprimé avec celui de Mr. Goldbach, qui lui ſert d'aprobation au nom de toute l'Académie.

En 1728., il parut à Petersbourg, en François, un Abregé des Matématiques, que Mrs. Hermann & De l'Iſle avoient été chargés de compoſer pour l'uſage du Jeune Czar Pierre II. L'Aritmétique, la Géometrie, la Trigonometrie, & la Fortification ſont l'Ouvrage du Premier; & l'Aſtronomie avec la Geographie, celui du Second.

En 1727. Mr. Hermann fut élu Profeſſeur en Morale & en Droit Naturel à Bâle; Mais le Magiſtrat fit exercer la Profeſſion par un tiers, juſques à ce que Mr. Hermann pût être libre de ſes engagemens à la Cour de Petersbourg: Ce qui arriva ſeulement en 1730. Il fut enfin de retour dans ſa Patrie en 1731. & commença ſes Fonctions publiques, par un Diſcours fort ſavant, prononcé le 22. May, ſur la certitude des Principes de la Philoſophie Morale. Il travailloit, quoique lentement, à un Traité general ſur l'Analyſe, où il eſperoit de montrer d'une maniere claire l'uſage de cette Science dans toutes les

parties des Matématiques. Il en avoit conçû le deſſein dès l'an 1717. pendant qu'il étoit à Francfort ſur l'Oder, & cela à l'occaſion des plaintes qu'on lui fit, qu'il avoit trop employé la voye de la Sinthèſe dans ſa Phorononice. Il n'en convenoit point, & prétendoit au contraire, avoir le plus ſouvent employé la Methode analytique, ſans qu'on s'en fut aperçû, à cauſe, diſoit-il, qu'il avoit procedé par voye de Géometrie linéaire, parce qu'elle mene le plus ſouvent à des Conſtructions plus élegantes que celles que l'Algébre fournit. Quoi qu'il en ſoit, la mort de Mr. Hermann prive le Public d'un Ouvrage qui auroit été ſans doute excellent.

En éfet, ce Savant Homme n'a pas long-tems ſurvécu au plaiſir d'être retourné dans ſa Patrie, après une abſence d'environ vingt-quatre ans: Car le peu de ſejour qu'il fit à Bâle, à ſon retour de Padouë, ne doit pas être compté. Il mourut fort pieuſement le 11. de Juillet 1733. agé de 55. ans, d'une fiévre chaude d'environ dix à douze jours.

Mr. Hermann étoit d'une taille au-deſſus de la mediocre, d'un tempéra-

ment

ment ſec, d'une Phyſionomie heureuſe. Sa Converſation, quoique ſerieuſe, étoit accompagnée d'une gaïeté qui l'aſſaiſonnoit. Il ne parloit pas beaucoup, mais quand il parloit, c'étoit toujours fort à propos. Son Savoir dans les Matematiques, ne le rendoit ni ſombre ni chagrin. Il ne parloit jamais ſur ce ſujet, qu'il ne fut abſolument néceſſaire. Il avoit un talent particulier pour ſe rendre propres les penſées des autres, & pour leur donner beaucoup plus d'étendoë. Sa grande diſcretion, & ſes manières fort éloignées du Pedantiſme, lui avoient fait divers Amis par tout où il s'eſt trouvé. Il en avoit pluſieurs dans ſa Patrie, & le nombre s'en ſeroit fort augmenté, s'il avoit plû au Seigneur de lui prolonger la vie.

La Czarine Caterine honora Mr. Hermann d'une Médaille d'Or; & l'Imperatrice Anne, glorieuſement régnante, lui avoit accordé une Penſion viagere aſſez conſiderable, ſous condition, qu'il envoyeroit de tems en tems à Petersbourg des Pieces de Matématiques de ſa façon, pour être inſerées dans les Memoires de l'Académie Impériale des

Sciences qui s'y publient pour chaque année depuis l'an 1726.

On trouve quelques pieces de Mr. Hermann dans le *Giornale de Letterati d'Italia*, dans les Actes de Leipzig, dans les Mélanges de la Societé Royale des Sciences de Berlin, & dans les Mémoires de celle de Petersbourg. Il y a une piece aſſez curieuſe de la façon de ce Savant Géomètre, dans le premier Tome de ces Mémoires, qui traite des Epicycloides Sphèriques. Un Ami lui écrivit, qu'il avoit apris par un Voyageur, que quelques Géometres prétendoient avoir trouvé des defauts dans cette piéce; Voici ce qu'il répondit là deſſus, dans la derniere Lettre que cet Ami reçût de lui, & qui eſt du 13. May de cette Année. „ Je l'ai repaſſée de „ nouveau, dit-il, mais je n'y ai pas pû „ voir de faute de raiſonnement. Il ne „ me paroit pas non plus d'y avoir rien „ ſupoſé qui ne ſoit évidemment vrai. J'y „ ai conçû un Cône roulé ſur un Plan, & „ regardé la ſurface de ce Cône, com- „ me la ſurface d'une Pyramide compo- „ ſée d'une infinité de Triangles Iſoſceles „ égaux, dont les Angles, opoſés à leurs

„ leurs Baſes, ſeroient infiniment petits;
„ de même qu'on conçoit, dans le Cercle
„ générateur d'une Epicycloide, que ce-
„ lui qui lui ſert de Baſe, comme des Po-
„ lygones infinitilateres; & de ce Prin-
„ cipe l'on déduit ſurement & exactement
„ les proprietés connues de ces Epicicloi-
„ des, tant celles qui regardent la recti-
„ fication, que celles qui regardent la
„ Quadrature de ces courbes. Sur de
„ ſemblables Principes apliqués conve-
„ nablement à mon ſujet, j'ai bâti ce
„ que j'ai donné ſur les Epicycloides
„ Sphériques, dans la piece en queſtion.
„ Cependant je n'oſe abſolument ſoute-
„ nir qu'il ne s'y puiſſe trouver des dé-
„ fauts qui aient échapé à ma connoiſ-
„ ſance; En ce cas je ſerois bien ob-
„ ligé à celui qui voudroit ſe donner la
„ peine de me les montrer.

Cette diſpoſition de Mr. Hermann à l'égard de la Verité, fait beaucoup d'honneur à ſa Mémoire. Celui que l'Académie Royale des Sciences de Paris luy a fait deux fois de le nommer pour être mis au nombre des Académiciens Etrangers, montre combien on l'eſtimoit dans cet Illuſtre Corps.

Le

Le Mépris des Richeſſes.

O D E.

Qui a remporté le prémier Prix à l'Académie des Jeux Floraux. Par *M. Raynaud*, de l'Oratoire.

PLutus, qui de nos cœurs avides,
Bannis les innocens plaiſirs,
Juſqu'à quand tes tréſors perfides,
Irriteront-ils nos déſirs?
Juſqu'à quand irons nous, par d'aveugles maximes,
D'un Encens criminel, & du ſang des Victimes,
Offrir l'hommage à tes Autels?
Tes funeſtes préſens, enfantent nos miſéres,
Et qui ſait mépriſer ces biens imaginaires,
Eſt le plus riche des Mortels.

C'eſt en vain que de l'Opulence
Adorant l'Eclat ſuborneur,
Dans le luxe & dans l'abondance,
On met le ſuprême bonheur.
Contemplons ce Creſus, pour qui les Arts s'épuiſent,
Pour qui la Terre & l'Onde à l'envi reproduiſent,
Tout ce qui peut combler ſes vœux;
Dans le ſein des plaiſirs qu'enfante la moleſſe,
Ce ſuperbe Mortel, aux yeux de la Sageſſe,
N'eſt qu'un illuſtre malheureux.

Quels traits à ma vuë il décéle!
Des beſoins toûjours renaiſſans;
J'aperçois la Troupe cruelle,
Qui le rend Eſclave des ſens.

Que

Que de pâles ſoucis! que de mortelles craintes!
Sous ſes lambris dorez, j'entends les triſtes plaintes;
C'eſt peu, quel ſpectacle nouveau!
Implacable Vautour dans ſa triſteſſe extrême,
Son cœur qui ſe déchire, eſt toûjours de lui-même,
Et la Victime & le Boureau.

Doux repos que l'homme deſire,
Heureuſe Paix, charme des cœurs,
Tu n'établis pas ton Empire,
Dans les faſtueuſes grandeurs.
Loin des Palais pompeux, que le Luxe environne,
De ceux que nos reſpects accablent ſur le Trône,
Tu fuis la haute Majeſté;
Et des cœurs ſans deſirs, délicieux partage,
Tu vas ſous l'humble toit, habité par le Sage,
Aſſûrer ſa felicité.

Là des Tréſors, à qui tout céde,
Il dédaigne les vains apas;
Trop content de ce qu'il poſſede,
Il mépriſe ce qu'il n'a pas.
A l'envie, aux ſoupçons toûjours inacceſſible
L'inquiete Avarice à ſon bonheur paiſible;
Ne vient jamais mêler l'ennui;
Soleil, tu ne vois rien, dont ſon cœur ſoit avide;
Trop heureux! il jouït d'un Tréſor plus ſolide,
Qu'il porte toûjours avec lui.

Fidèle aux Loix de la Nature,
Et ſouverain de ſes deſirs,
Sans ſoins, ſans trouble, ſans murmure,
Il goute de parfaits plaiſirs.

En

En vain ſur l'Ocean s'élevent les Tempêtes ;
Les Foudres menaçants, qui grondent ſur nos têtes,
Ne l'arrachent point au ſommeil ;
Tranquile, il ne va point, affrontant les naufrages,
De leurs riches métaux, dépouiller des rivages,
Eclairés d'un autre Soleil.

Aveugle & bizarre *Déeſſe* [a]
Qui régles le ſort des humains,
*D*ont les Autels fument ſans ceſſe,
De l'Encens que t'offrent leurs mains,
Tes éclatans revers ſignalant ta puiſſance,
Ne ſauroient de ſon Ame ébranler la conſtance.
Il brave leurs vaines rigueurs,
Que pourroit contre lui ton courroux infléxible ?
Tu ne fais qu'affermir ſon courage invincible,
En multipliant ſes malheurs.

Mais Dieux ! quel ſpectacle m'étonne !
L'Orage fond ſur ſes Moiſſons,
L'Air s'embraſe, l'Olimpe tonne,
Les Vents ont forcé leurs priſons.
Des Aquilons fougueux la cohorte éfrénée ;
Emporte avec les dons de Cérès conſternée ;
Ceux de Pomone & de Bachus....
De regreter ces biens ne peut-il ſe défendre ?
Non, non, ſon cœur tranquile, avoit ſçû les attendre,
Et tranquile, il les a perdus.

Vous qu'une implacable furie [b]
Retient ſous un joug odieux,
Miniſtres de ſa Barbarie ;
Briſez ſes fers injurieux.
Dans ces frêles tréſors, vos cruelles délices ;

[a] *La Fortune.* [b] *L'Avarice.* Vous

Vous trouvez vos tourmens, vous trouvés vos ſupplices ;
Ardens à vous tyranniſer.
Plus heureux, ce Romain [c], dont la vertu conſtante,
Préfere au vain éclat de l'or qu'on lui preſente,
La gloire de le mépriſer.

[c] *Curius.*

Heureux le Monde en ſon Enfance,
Où l'homme, maître de ſon cœur,
Dans la paix & dans l'innocence,
Trouvoit un ſolide bonheur !
Pomone, tes préſens faiſoient ſa nourriture ;
Son corps d'un vil feuillage, empruntoit ſa parure,
Modeſte ouvrage de ſes mains ;
Et toûjours affranchi de la ſombre triſteſſe,
Il goutoit ces vrais biens qu'au ſein de la moleſſe,
Regretent encor les humains.

Revivez, antiques Exemples,
De l'active frugalité ;
Que nos cœurs ne ſoient plus les Temples
D'une aveugle Divinité !
Etoufons, au mépris de ſes vaines largeſſes,
Les deſirs éfrénez qu'enfantent les Richeſſes,
Sources fécondes de nos maux,
Et bornant ces beſoins d'où renaiſſent nos peines,
Sur les débris du faſte & des grandeurs humaines,
Etabliſſons nôtre repos.

Quantò quiſque ſibi plura negaverit,
A Dis plura feret.

Horat. Ode 16. lib. 3.

NOUVELLES CURIEUSES ET AMUSANTES.

DISCOURS Sur les Spectacles, par le P. Porée Jeſuite, &c.

NOus renvoïames le Mois dernier, à donner dans ce Mercure la Suite du *Diſcours* ſur les Spectacles. Il s'agit de dégager nôtre Promeſſe; Mais avant de paſſer à la II. Partie; nous croïons ne pas deplaire à nos Lecteurs en donnant une Idée ſuccinte de ce que le P. Poréé dit ſur l'Opéra.

Penſera-t-on, *dit-il*, auſſi avantageuſement de ce moderne & bizare Théatre, où tout ſe paſſe en Chants & en Danſes? *De* ce compoſé de Spectacles qui a tiré ſa Naiſſance de la Tragédie Grèque, & qui n'a rien retenu de ſa premiére Origine? De ce Spectacle, qui eſt tel dans ſon Aſſemblage, que comparé avec les Véritables Règles du Poëme *D*ramatique, il ne laiſſe

laiſſe rien voir en ſoi que de monſtrueux ; & qui en éfet a cela de commun avec les Monſtres, qu'il excite une grande curioſité, qu'il paroit plus merveilleux que les Ouvrages legitimes de la Nature, & qu'il attire plus l'admiration que l'aprobation ? Nôtre Savant Orateur répond, que rien n'en empêche ; & pour prouver ſon Sentiment, il demande. 1. Si la Muſique, par exemple, eſt nuiſible aux Mœurs ? Si au lieu de l'employer pour réveiller ou entretenir des paſſions dangereuſes ; on ne peut pas s'en ſervir à inſpirer des Sentimens Nobles & Vertueux ? 2. Si la Danſe a quelque choſe de pernicieux dans ſa Nature ? Si un mouvement meſuré des bras & des piés, un balancement leger & agile du Corps, ofrent quelque choſe à reprendre, lors qu'il ne s'y mêle rien d'indécent ? 3. Si les grandes Actions & les grandes qualités des Héros, ſont des ſujets qui puiſſent être traités en Vers Liriques & accomodés aux Régles de la Muſique ? 4. Si ces Sujets ainſi traités, peuvent flater l'Oreille, faire d'agréables Impreſſions ſur l'Eſprit & exciter de l'émulation pour la véritable Gloire ? Ces queſtions ſont telles, *au Jugement de l'Orateur*, qu'il n'eſt pas poſſible d'y faire des reponſes, qui ne ſupoſent que le Théatre dont il s'agit, eſt innocent par lui même, & peut devenir une Ecole propre à former les Mœurs. Ce qui l'engage à conclure au ſujet des Chants & des Danſes de l'Opéra, comme il a fait à l'égard de la Tragédie & de la Comedie. Qu'aux Vers & aux Chants Efeminés de l'Opéra, on ſubſtituë, *dit-il*, des Vers Sentencieux & des Chants graves & Nobles ; Qu'on y joigne des Danſes legères ; mais modeſtes, qui ai-

ent raport au ſujet, & dont les mouvemens expreſſifs, ſoient comme une Poëſie muette; Alors on aura un Théatre de Muſique qui ſera propre & à divertir l'Eſprit, & à exciter à la Vertu.

II. Partie.

La 2. Partie de ce Diſcours, tend à faire voir; *Que la Scène propre par elle même à former les Mœurs; ne l'eſt pas en éfet, par la dépravation, & l'abus qu'en font les Auteurs, les Acteurs & les Spectateurs.*

Le but de la Tragedie, comme l'ont reconnu les Fondateurs du Théatre d'Athénes, eſt d'enſeigner la Sageſſe: Celui de la Comedie eſt de cenſurer le Vice; Mais les Auteurs Modernes ont perdu de vuë ces Objets loüables des Anciens; Ils s'en écartent & ne cherchent qu'à plaire, même aux depens de l'utilité publique. L'Orateur trouve ſes preuves, dans une revuë détaillée des divers Spectacles. Il rend, à la Tragedie de nos Jours, la Juſtice qu'elle merite, par la gravité de ſes Sentences & par l'élégance de ſa Diction. Mais il demande: Qu'eſt devenuë la ſeverité Athénienne? Dans Athénes la Tragédie ſe ſervoit du reſſort des Paſſions, pour les guerir; Elle le met en œuvre aujourd'hui pour augmenter leurs maux. La Scène Antique éteignoit, dans les Athéniens, la Soif de l'Ambition, comme étant la plus dangereuſe peſte de la République: La Scène Françoiſe, ſouffle aujourd'hui, dans les cœurs, un double poiſon également funeſte à la Réligion & à l'Etat; *La Vengeance & l'Amour.* Pour *la Vengeance*, le P. Porée cite le *Cid*, & l'emportement de Rodrigue & de ſon Pére. Dans cette Piéce, Corneille ſans le ſavoir, ſemble inſpi-

rer

rer la fureur des Duels &c. Parlant de ce Grand Auteur Dramatique, il continue ainſi, en lui adreſſant la Parole : Si les tendreſſes & le Langage efféminé des Amours, avoient pû s'accommoder de l'énergie de l'Eſprit le plus ferme, & de l'entouſiaſme de la Poëſie la plus ſublime ; De quels feux n'auriés Vous pas embraſé la Scène ! Malheureuſement le Dieu de Cithère, ſçut trop ſe dédommager ; La Main (1) à qui il confia ſon Flambeau, n'eut que trop de grace à le manier, à en ranimer la Flamme, & à en répandre les étincelles dans le Sein des Spectateurs..... Racine jeune, les conſola, *parlant du Dieu de Cithére*, de Corneille vieïlli & peu docile à ſuivre ſes traces. Le Nouveau Peintre, génie heureux, aiſé dans l'invention, habile dans l'Ordonnance, ſavant dans l'etude de la Nature, exact & patient dans la Correction, enrichi des dépouïlles de la Grèce, riche de ſon propre fond, pur dans ſa Diction, doux & coulant dans ſes Vers ; ſembla fait pour attendrir la Scène. Soit penchant, ſoit émulation ou deſeſpoir d'atteindre le Vieux Monarque du Théatre (2), dans la route qu'il avoit fraïée le prémier ; Il oſa s'en tracer une toute nouvelle pour régner à ſon tour.

Corneille dans le grand, avoit étonné les Eſprits, par la Majeſté prompeuſe de ſes Penſées. Racine dans le tendre, faſcina les cœurs par le charme enchanteur des Sentimens. L'un avoit élevé l'Homme au deſſus de l'humanité : L'autre le rendit à lui même & à ſes foibleſſes. L'un avoit fait ſes Héros Romains, Arméniens, Parthes ; Il nous tranſportoit chés leurs Na-

(1) *Racine.* (2) *Corneille.*

Nations & dans leurs Climats: Lautre, au contraire, les tranſportant tous en France; les naturaliſa François, & les forma ſur l'Urbanité galante de nos Mœurs. L'un métamorphoſant les Femmes mêmes en autant de Héros, leur avoit donné une Ame véritablement tragique: L'autre rabaiſſant ſes Héros preſque au rang des Héroïnes, leur fit ſoupirer des Sentimens d'Elégie. Le Génie du prémier, avoit penetré dans le Cabinet des Rois, pour y ſonder les profondeurs de la Politique. Eſprit du ſecond, s'inſinua dans les Cercles, pour y aprendre les délicateſſes de la Galanterie. Corneille, ſemblable à l'Oiſeau de Jupiter qui ſélance dans les nuës, & paroit ſe jouër au milieu des Eclairs & des Tonnerres; avoit fait rétentir la Scéne des fréquens éclats de ce bruit majeſtueux qui frape tous les Eſprits. Racine, comme le tendre Oiſeau de Cipris, voltigeant autour des Mirtes & des Roſes, fit repeter aux Echos ſes gémiſſemens & ſes Soupirs. Corneille enfin, forçant les Obſtacles d'un ſentier eſcarpé, & ſujet par conſéquent à d'illuſtres chûtes, redoublant toûjours ſes éforts pour tendre de plus en plus au ſublime & au merveilleux, chercha par la voïe de l'admiration, des aplaudiſſemens trop mérités .... Racine, ſuivant une pente plus douce, mais par là plus ſûre; s'élevant rarement, ſoutenant ſon Vol avec grace, & le ramenant promtement aux Amours, parut s'ofrir de lui même aux ſufrages, qui prèvenoient ſon attraïante douceur. Il ne ſoupira pas en vain; L'art inexprimable des ſoupirs, lui procura la Palme qu'il ambitionnoit; Il n'enleva pas les Lauriers à ſon Rival; mais il ſe vit ceint de Mir-

tes

tes par les mains empreſſées de ſes Héros, & ſur tout de ſes Héroïnes. Il ne détrôna pas Corneille; mais il partagea le Trône de la Scène avec luy. L'Aigle foudroïa, la Colombe gémit,& l'Empire fut diviſé.Quelle gloire pour Racine. Règner ainſi ſur le Téatre, c'eſt avoir vaincu, c'eſt avoir triomphé---- Les Poëtes qui ſont venus après Racine l'ont imité dans ce genre d'écrire & ont introduit l'Amour dans toutes leurs Piéces &c.

Paſſant enſuite aux Auteurs Comiques; d'un tour d'Eloquence nouveau; l'Orateur introduit la Comedie, plaidant par elle même ſa Cauſe devant Lui; & il répond par maniére de Dialogue à ce qu'elle luy allègue pour ſa defenſe; Ce qui fait un Article trés curieux & trés intereſſant. Parlant de Moliére, qu'il traite de Chef des Auteurs & des Acteurs de la Scène, il énonce ainſi. Poëte par goût plus que par étude, ce fût un feu de jeuneſſe, non la malignité de la fortune qui le fit Comédien. Né pour des Emplois ſerieux, tranſporté dans le Comique, rigide Obſervateur du ridicule, peintre plaiſant d'après nature, éxact ſans afectation d'éxatitude, correct ſans paroître gêné, ſerré dans ſa Proſe, libre & aiſé dans ſes Vers, riche en Sentences, fertile en Plaiſanteries; On peut dire, qu'il reünit en lui ſeul toutes les qualités & la plûpart des défauts des Poëtes célèbres en ce genre: Auſſi piquant qu'Ariſtophane, quelquefois auſſi peu retenu: Auſſi vif que Plaute, de tems en tems auſſi boufon: Auſſi fin dans l'intelligence des Mœurs que Terence, ſouvent auſſi libre dans ſes Tableaux. Moliére fut-il plus grand par la Nature, ou par l'Art? Inimitable dans

l'un

l'un & dans l'autre ; Vicieux par ces deux endroits ; il nuiſit autant qu'il excella &c. . . . . L'Orateur taxe de la même ſorte les diférens Imitateurs de ce Prince de la Comedie. Les Auteurs qui travaillent pour le Théatre Lirique viennent auſſi ſur les rangs &c.

Les Acteurs Tragiques, Comiques & Liriques, qui apliquent tous leurs ſoins à exprimer de la maniere la plus vive, les paſſions dangereuſes qu'on leur donne à repréſenter ; ont auſſi leur part dans les juſtes reproches du Pére Porée.

Enfin les Spectateurs ont leur tour, & l'Orateur fait voir, que ce ſont Eux qui ſont encore les plus coupables de la dépravation du Théatre ; parce que c'eſt ſur leur goût que ſe réglent les Auteurs & les Acteurs. S'il echape à un Poëte quelque Vers qui cloche ; ſi un Acteur fait un faux Geſte : Auſſitôt le bruit du Sifflet marque le mécontentement de l'Aſſemblee. Pourquoi ne ſe récrie-t-on pas de même contre une Maxime licentieuſe, & contre un Geſte immodeſte ? Si les Spectateurs ſe conduiſoient ainſi, il ne paroitroit rien ſur le Théatre, qui ne fut dans les règles de la Bienſéance ; & la Scène deviendroit une Ecole de Vertu. Le Savant Orateur finit en les invitant de travailler tous de concert à une Réforme ſi déſirable.

Les Comédiens François de Paris ont reçû depuis peu diverſes Piéces Comiques & Tragiques, qui ſeront repréſentées cèt Hiver, Entr'autres, *La Fauſſe Antipatie*, Comedie en cinq Actes ; *La Coquette Amoureuſe*, petite Piéce en Vers ; *Marie Stuart*, Tragédie, dont le ſujet a cependant déja été traité ; & *Adelaïde*, Tragédie

gédie de M. de Voltaire.

Le premier de ce Mois, l'Academie Roiale de Muſique, donna la prémiére Repréſentation d'un Nouvel Opéra intitulé *Hipolite*, Tragédie.

Les Comédiens Italiens, ont donné diverſes Repréſentations d'une Comédie nouvelle en Vers Libres, qui a pour Titre, *Le Bouquet*: Elle eſt de la compoſition des Sieurs Romagneſi & Ricoboni. Le Public l'a reçu trés favorablement.

L'Opera Comique a repréſenté diverſes Piéces nouvelles, qui ont été fort aplaudies, ſpécialement, *l'Ile du Mariage*; *Les Sincéres malgré eux*, *Le départ de l'Opera Comique*; *Zéphire la Lune, ou la Nuit d'Eté &c.*

Vaudevilles de l'Ile du Mariage.

Sur l'Air charmante Gabrielle.

L'Amant eſt tout de flame,
Quand il veut être Epoux;
Mais l'Himen dans ſon Ame,
Eteint des feux ſi doux:
Triſte Cerémonie,
Malheureux Jour!
Sitôt qu'on ſe marie,
Adieu l'Amour.

Sur l'Air du Charivari.

L'Himen dore la pilule,
C'eſt un Matois.
Dès qu'une Fille crédule, eſt ſous ſes Loix,
Que fait près d'elle ſon Mari?
Charivari.

Autre.

L'Himen a quelque fois des charmes,
Quand l'Amour lui prête ſes Armes;
Sous ſon Empire, tout nous rit;
Mais ſouvent l'Amour fait retraite:
Tâtez en tourelourirette,
Si le cœur vous en dit.

Sur l'Air des fraiſes.

COmbien d'Epoux malheureux,
Pour mieux vivre à leur aiſe,
Prudemment ferment les yeux,
Et ſuivent l'exemple heureux,
De Blaiſe, de Blaiſe, de Blaiſe.

Vaudeville du Départ de l'Opera Comique.

QUe les Mortels redoutent le trépas,
Et que tout homme ait grande envie,
De jouïr long-tems de la Vie,
Cela ne me ſurprend pas.
Mais que châcun a l'abrèger s'adonne,
Et que pour en hâter le cours,
Leur intemperance ait recours,
Aux expédiens les plus courts,
C'eſt là ce qui métonne.

Que le Mari d'un objet ſans apas,
Cherche un amuſement aimable,
Quoy qu'au fond il ſoit trés blâmable,
Cela ne me ſurprend pas:

Mais

Mais que l'Epoux d'une Beauté mignonne,
Qui de bien vivre a le renom,
La quitte pour une Guenon,
Qui jamais ne répondit non,
C'eſt là ce qui métonne.

Qu'à s'ajuſter du haut juſques en bas;
Iris pour paroitre jolie,
Paſſe les trois quarts de ſa Vie,
Cela ne me ſuprend pas:
Mais qu'un Abbé tous les jours s'amidonne
Et qu'à pas comptés ce Poupin;
Sur la pointe de l'eſcarpin,
Marche toûjours comme un Pin;
C'eſt là ce qui m'étonne.

Qu'un ſoupirant prodigue les Ducats,
Quand chez la Beauté qui le pique,
Il eſt le premier & l'Unique,
Cela ne me ſurprend pas;
Mais qu'au Païs où l'on danſe & frédonne,
Une foule d'Encheriſſeurs,
Se ruine pour des douceurs,
Qu'ont gouté tant de Précurſeurs,
C'eſt là ce qui m'étonne.

Que dans Alger on trouve des ingrats
Et que chez le Peuple Tartare,
La reconnoiſſance ſoit rare,
Cela ne me ſurprend pas:
Mais qu'à Paris mainte & mainte perſonne
Qui vint vous demander Lundi
Un plaiſir qu'on lui fit Mardi,
N'y penſe plus le Mécredi;
C'eſt là ce qui m'étonne.

Priére au Sommeil.

Vien, paiſible ſommeil, vien fermer mes
Paupiéres.
Par la vertu de tes Pavots ;
Fais moi jouïr enfin d'un tranquile repos ;
Tu ſçais par de douces chimére,
Par mille ſonges amuſans,
Divertir l'eſprit & les ſens ;
Prête-moi cette nuit ton ſecours favorable ;
Pour moi forme un ſonge agréable,
Qui puiſſe me ſouſtraire à des Ennuis cuiſans.
Mon bonheur, il eſt vrai, ne ſera qu'impoſture,
Et qu'illuſion toute pure:
Mais de tant de Mortels, qui nous ſemblent
heureux,
Tout le bonheur eſt-il autre choſe qu'un ſonge
Ou qu'une officieux menſonge,
Que la Fortune fait pour eux ?

Demoſthene & Laïs.

CONTE.

COrinthe vit une jeune Beauté,
Dont les apas faiſoient bruit dans la Grece,
Chez elle alloit la brillante Jeuneſſe ;
Plus d'un Amant en étoit enchanté ;
Pour peu qu'on eût le gouſſet argenté,
Qu'à pleines mains on jettât la richeſſe,
Tenez pour ſûr qu'on étoit écouté ;
Mais un Amant avare ou ſans finance,
Ne recevoit gracieuſe audiance,
Point de faveurs ; il étoit rebuté ;
Il avoit beau vanter ſon éloquence,
Son bel eſprit, ou bien ſa qualité,

On

On le traitoit avec ſévérité ;
Car rien pour rien, en Grece comme en France.
C'eſt de tout tems un Proverbe uſité ;
Un petit Maitre en vain contoit fleurette
S'il n'ajoûtoit encor quelque bijou ;
De paſſemens s'il ne faiſoit emplette,
On le laiſſoit morfondre tout ſon ſou ;
Bref, telle étoit l'humeur de la Donzelle ;
Argent & dons faiſoient tout ſon attrait,
Le demeurant n'étoit que bagatelle
D'une faveur paye au double le prix ;
Il ne connoit ni dedains ni mépris ;
On le prévient, jamais ſujet de plainte,
Il eſt toûjours chéri de ſon Aminte ;
Trois fois heureux, mais il n'eſt pas permis,
A tout Mortel d'arriver à Corinthe ;
On dit pourtant que Démoſthéne épris,
Des yeux vainqueurs de la jeune Laïs,
(C'étoit le nom de nôtre belle Infante)
Lui préſenta Requête ſupliante,
Pour ce qu'en France on paye en beaux Louis.
Or ſçavez vous ce que pour ſon offrande,
Elle exigea de ſon illuſtre Amant ?
Vous donnerez, lui dit elle, un talent ;
Un ſeul talent ; la ſomme n'eſt pas grande ;
Et je devrois vous en demander deux ;
Mais vôtre nom mérite quelque grace ;
Vous jugez bien que la ſomme embaraſſe,
Nôtre Rhéteur qui n'eſt pécunieux ;
Fournir ne peut à ſi grande largeſſe ;
Et renonçant au frivole plaiſir,
Non, répond-il à l'avare Maitreſſe,
Un Orateur nourri dans la ſageſſe,
N'achette pas ſi cher un repentir.

EPIGRA

EPIGRAMME.

L'Amour, pour ſe loger chez l'aimable Uranie,
Ayant fait mille fois d'inutiles efforts,
Dans du Tabac de Virginie,
Envelopa ſon petit corps.
Bien-tôt à travers une rape,
En poudre menuë il s'échape;
Prête à le reſpirer délicieuſement
Uranie à ſon nez le porte avidement,
L'Amour ſourit. N'étoit ſon attente remplie;
Hélas! il le croit vainement,
Uranie aime à la folie;
Mais c'eſt le Tabac ſeulement.

Les Mots des Logogriphes du Mois de Septembre, ſont *Orange* & *Mail*.

ENIGME.

DEux freres de concert portent un édifice,
Sans lequel ils ne ſeroient pas;
L'un d'eux ne peut ſans l'autre faire un pas;
La fin du jour interrompt leur ofice.

AUTRE.

ON me ſent ſans me voir; Je ſuis pourtant un corps;
Qui fait ſouvent bien du ravage;
Quand je ſuis en couroux, tout cede à mes efforts,
Malheureux qui ſe trouve alors ſur mon paſſage;

Je

Je deviens cependant quelque-fois Gracieux,
Doux, chaud ou froid, utile & favorable.
Ne vous y fiés pas je n'ai rien de durable ;
Et ſuis de ma nature un peu capricieux,
Tel au matin me loüe & me fait fête,
Qui le ſoir contre moi, peſte, jure & tempête.
Comment me définir ? C'eſt là tout l'embarras.
Je ne puis me faire connoitre ;
Le plus ſçavant convient qu'il ne me connoit pas,
Qu'il ne ſçait d'où je viens ni qui me donna l'être.

LOGOGRIPHE.

Six pieds font le nom d'une Ville,
Qui porte à ſa tête un reptile,
Puis ce que le Printems produit,
Et pour finir, un nombre ſuit.

AUTRE.

Mon tout avec cinq pieds fleurit,
Porte ſa graine & puis périt,
D'abord je préſente une Ville ;
Un, quatre & cinq, choſe pour boire utile,
Lors ôtant mon dernier lambeau,
On ne trouve en moy que de l'eau.
Si quatre & trois ſuivent ma tête,
On n'y trouve plus qu'une bête.

TABLE

TABLE.

Nouv. Hiſtor. & Pol. Allemagne.	3
Pologne	15
Dannemark	28
France	31
Grande - Bretagne	47
Païs - Bas	48
Italie	49
Suiſſe	51
Nouvelles Litter. Traité de l'Opinion	57
Diſcours de Monſ. l'Evêque de Laon	70
Eloge Hiſtorique de Mr. Herman	72
Le Mépris des Richeſſes. Ode.	86
Nouv. Curieuſes & Amuſantes. Suite du *Diſcours* ſur les Spectacles	90
Piéces Nouvelles Tragiques & Comiques	46
Vaudevilles	97
Priére au Someil	100
Demoſthène & Laïs Conte	100
Epigrame	102
Ecplication des Logogriphes de Septembre	102
Enigmes & Logogriphes	102

ERRATA.

Page 77. lig. 2. un des Fils ; liſés, un des Neveux du Célébre M. J. Bernoulli.

FIN.